Troisième Année. — N° 69 10 Novembre 1911. — Prix : 20 Cent.
PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25



DIRECTEUR : MAURICE de RUSNACK

MAGIE
ASTROLOGIE CARTOMANCIE - CHIROMANCIE - GRAPHOLOGIE - SPIRITISME MAGNÉTISME

REDACTION ET ADMINISTRATION, 3, rue de l'Estrapade, Paris-5e

LE MEDIUMNISME ET L'ART



Voir page 325 l'article de M. Fernand GIROD.

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25
Fondateur : DONATO
Directeur : M. MAURICE DE RUSNACK

Principaux collaborateurs : PAPUS. — DONATO. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Jean BOUVIER. — Le Comte Léonce de LARMANDIE. — FABIUS DE CHAMPVILLE. — Eugène FIGUIERE. — Jules LERMINA. — A. MARTEZE. — MARC MARIO. — Evariste CARRANCE. — Alexandre MERCEREAU. — Ely STAR. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Jacques NAYRAL. — Etienne BELLOT. — Sylvain DEGLANTINE. — Henri MAGER. — René d'ANJOU. — Fernand GIROD. — MAGUELONE. — Mme DE LIEUSAINT. — Mme ANDREE DARVIN, etc.

CONDITIONS d'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs / Etranger : Un an. 6 francs

Tout ce qui concerne l'administration, la rédaction, la correspondance et les envois de fonds, doit être adressé à M. le Directeur de la « Vie Mystérieuse », 3, rue de l'Estrapade, Paris (Ve).

Le Spiritisme est une Science *(suite)*

Par GABRIEL DELANNE (1)

EFFETS PHYSIQUES PRODUITS PAR DES ESPRITS DE VIVANTS

Voici une autre expérience dans laquelle le double a pu témoigner de sa présence par une action physique. Il est dû à Mme de Morgan, la femme du professeur auquel on doit le livre : *From matter to spirit* (La matière et l'Esprit).

Elle avait eu l'occasion de traiter fréquemment par le magnétisme une jeune fille, et plusieurs fois elle mit à profit sa faculté de clairvoyance pour la faire aller, en esprit, à différents endroits. Un jour, elle eut le désir que le sujet se rendit dans la maison qu'elle habitait ; « Bien, dit la jeune fille, m'y voici, j'ai frappé avec force contre la porte ». Le lendemain, Mme de Morgan s'informa de ce qui s'était passé dans sa maison au même moment. « Plusieurs méchants enfants, lui répondit-on, étaient venus contre la porte, et puis s'étaient sauvés ».

Dans un autre cas, l'esprit vivant qui produit la manifestation tangible est vu par un des assistants. Ce récit est dû à M. Desmond Fitzgerald, ingénieur. Il raconte qu'un nègre appelé H. E. Lewis possédait une très grande force magnétique, dont il faisait la démonstration dans des réunions publiques. A Blackheath, en février 1856, dans une de ces séances, il magnétisa une jeune fille qu'il n'avait jamais vue. Après l'avoir plongée dans un profond sommeil, il lui enjoignit d'aller *chez elle*, et de rendre compte au public de ce qu'elle y verrait. Elle raconta alors qu'elle voyait la cuisine, qu'il s'y trouvait deux personnes occupées aux besoins domestiques.

Lewis lui commanda alors de toucher une de ces deux personnes. La jeune fille se mit à rire et dit : « Je l'ai touchée, comme elles sont effrayées ! » S'adressant au public, Lewis demanda si quelqu'un connaissait la jeune personne. Ayant reçu une réponse affirmative, il proposa qu'une députation allât au domicile du sujet. Plusieurs personnes s'y rendirent, et lorsqu'elles furent de retour, elles confirmèrent en tous points ce que la jeune fille endormie avait raconté. La maisonnée était en effet sens dessus dessous et dans une profonde excitation, parce qu'une des personnes qui se trouvait dans la cuisine avait déclaré avoir vu un fantôme et que celui-ci lui avait touché l'épaule.

On peut rapprocher de cette observation celle du Dr Kerner, dans laquelle le double de la somnambule Suzanne B... est apparu au Dr Rufi, et a éteint sa bougie.

Voici des coups frappés qui ont une analogie complète avec ceux dus aux Esprits.

Une Mme Lauriston, de Londres, a une sœur qui habite Southampton. Un soir que cette dernière travaillait dans sa chambre, elle entendit trois coups contre la porte : « Entrez », dit cette dame. Personne n'entra ; mais le bruit s'étant répété, elle se leva et ouvrit la porte, il n'y avait personne. Mme Lauriston, qui avait été fort gravement malade, en revenant à elle, raconta que, prise d'un ardent désir de revoir sa sœur avant de mourir, elle avait rêvé qu'elle était allée à Southampton, qu'elle avait frappé à la porte de la chambre, puis qu'après qu'elle eut frappé une seconde fois, sa sœur s'était montrée dans la porte, mais que l'impossibilité dans laquelle elle se trouvait de lui parler l'avait tellement émue qu'elle revint à elle.

Il nous faudrait plus de place que celle dont nous pouvons disposer, pour exposer les nombreux témoignages que l'on possède au sujet d'actions physiques exercées par l'âme des mourants, pour se rappeler au souvenir de parents ou d'amis éloignés. On peut consulter à cet égard les ouvrages de Perty : *Action à distance des mourants* et *le Spiritualisme moderne*. Les *Proceedings* de la *Société de recherches psychiques* et les *Phantasms of the living* en relatent une multitude. Nous n'insisterons donc pas sur ces phénomènes absolument hors de doute.

PHOTOGRAPHIES DE DOUBLES

Les faits que nous avons relatés jusqu'ici établissent la réalité des fantômes de vivants c'est-à-dire la possibilité, dans certains cas, du dédoublement de l'être humain. Cette apparition reproduit dans tous ses détails le corps physique, elle peut aussi manifester sa réalité par des déplacements d'objets matériels, et par la parole. Nous avons exposé les raisons pour lesquelles l'hypothèse de l'hallucination télépathique n'est pas toujours recevable, et si elles n'ont pas convaincu tous les lecteurs, nous espérons que les faits qui suivent suffiront pour montrer, avec une rigueur véritablement scientifique, que c'est bien l'âme qui est la cause efficiente de tous ces phénomènes.

Toutes les objections tombent d'elles-mêmes devant la photographie de l'esprit en dehors de son corps. Dans ce cas, plus d'illusion possible ; la plaque photographique est un témoin irréfutable de la réalité du phénomène, et il faudrait un parti pris bien enraciné, pour nier l'existence du périsprit. Voici plusieurs exemples que nous empruntons à M. Aksakof.

M. Humber, spiritualiste très connu, photographiait un jeune médium, M. Herrod, dormant sur une chaise, en état de trance. On vit sur le portrait, derrière le médium l'*image astrale de sa propre personne* (c'est-à-dire de son périsprit) se tenant debout, presque de profil, la tête un peu inclinée vers le sujet.

Un second cas de photographie d'un double est constaté par le juge Carter, dans sa lettre au *Banner of Light* du 31 juillet 1875, et reproduite dans *Human Nature*, de 1875, pages 423 et 425. Enfin, un troisième cas de photographie d'un double est signalé par M. Glandinning, dans le *Spiritualist*, n° 234. (Londres, 15 février 187, page 76.) Le double du médium était resté à une place occupée par ce dernier, quelques minutes auparavant.

Nous verrons que la pensée est une force créatrice et dès lors on pourrait imaginer que ces photographies sont le résultat d'une pensée extériorisée du sujet. Voici une expérience qui établit que cette hypothèse n'est pas exacte, puisque le double n'est pas une simple image, mais un être qui agit sur la matière.

Gabriel DELANNE.

(A suivre.)

(1) Voir le N° 68.

LA DEUX FOIS MORTE *(fin)*

Par JULES LERMINA (1)

— Encore une fois, regarde en toi... le flacon, ne le vois-tu pas?

— Je le vois, m'écriai-je

Pendant un temps que je ne puis apprécier, je vis, aussi nettement que si j'avais eu les yeux ouverts, le flacon, les stries du cristal, les étincellements de la liqueur. J'eus la volonté de retenir cette image, cette photographie intérieure. Mais tout s'effaça.

— Bah! fis-je en rouvrant les yeux, c'est le phénomène bien connu de la mémoire visuelle.

Il eut un geste d'impatience et s'écria:

— Mémoire visuelle! Ah! voilà bien votre méthode scientifique, des mots répondant à des mots! Qu'est-ce que la mémoire... vous l'ignorez, mais vous avez dénommé, étiqueté une faculté; vous l'avez catégorisée, cataloguée dans vos dictionnaires et... vous voilà satisfaits! Bien plus, il faut que tous le soient avec vous, sous peine d'anathèmes! Voyons, parle, réponds-moi en toute sincérité! Qu'est-ce que la mémoire?... Comment s'exerce-t-elle?... Quel est son organe?... Ah! oui, l'image se forme sur la rétine, est transmise par un réseau de nerfs à ton cerveau... par quel mécanisme?

Je le voyais s'exalter : je voulus le calmer.

— Remarque que je ne formule aucune théorie; je ne suis pas un adversaire, mais un ami, peut-être fort ignorant, mais en tous cas de bon vouloir...

— Tu m'avais promis de ne pas avoir d'ironie. Eh bien oui, je t'instruirai, malgré toi..., et voici ma formule: La mémoire visuelle, c'est la projection hors de nous d'une forme emmagasinée en nous.

— La définition n'est pas pour me déplaire...

— J'appelle ton attention sur la projection que j'appellerai physique, celle de la forme, de la coque extérieure des choses. Quand tu songes à un livre tu en vois plus ou moins nettement la forme...

— C'est vrai...

— Si tu te souviens d'un cheval, tu as devant les yeux la silhouette plus ou moins correcte de l'animal...

— C'est encore exact.

— Eh bien, suppose que tu exerces ta volonté à perfectionner, à accentuer cette silhouette, comme le fait un peintre par exemple. Tu projetteras ton souvenir hors de toi, et tu t'en serviras comme d'un modèle, adéquat, toutes proportions gardées au modèle vivant qui se placerait devant tes yeux...

— Je ne nie pas...

— Alors, admets que tu concentres de plus en plus ton énergie volitive dans le sens de ce perfectionnement, de cette accentuation. Augmente à force de contemplation, augmente ta faculté de restitution mentale, puis extérieure, tu arriveras peu à peu à créer ce que je n'appelle encore que l'illusion de l'existence réelle de la chose souvenue. Mais la vérité, c'est qu'il n'y a pas illusion, mais réalité. Cette forme que tu as absorbée par ton attention, que tu possèdes en toi, tu la projettes réellement au dehors. Entends-tu, elle existe: elle est — voici le mot vrai — la restitution des particules d'infinitésimale matière que tu t'es appropriées en regardant l'objet, en l'aspirant par ton attention, en les emmagasinant en toi. Cette reconstitution est non une illusion, mais une entité existante, elle est...

Je l'interrompis:

— A mon tour, laisse-moi te dire que ce ne sont là que des hypothèses qui, pour ingénieuses qu'elles soient, devraient être appuyées sur des preuves...

Il ne me laissa pas achever:

— Abandonne donc tes procédés de sophiste universitaire. Pourquoi la forme que tu vois hors de toi existe-t-elle moins, qu'elle soit produite par le fait banal de la présence ou par ce que tu appelles l'imagination...

— Parce que je puis toucher l'une et non l'autre, et ainsi constater l'existence de la réalité.

J'avais prononcé ces derniers mots vivement, un peu agacé à la fin...

— Et si je te prouve que tu peux toucher... ton illusion! cria-t-il. As-tu d'ailleurs jamais possédé en toi le souvenir d'une forme imprimée assez profondément dans ton âme, pour qu'elle y soit réelle, vivante et pour que tu puisses la projeter hors de toi, comme elle est en toi, avec tous les attributs de la réalité et de la vie... Ah! il faut aimer, avoir aimé, il faut avoir aspiré, résorbé, inhalé toutes les effluves de l'être adoré, pour qu'il soit resté vivant en vous... et qu'alors au début de la solitude, fermant les yeux, vous le puissiez revoir en sa radieuse et parfaite réalité... Mais est-ce tout?... Non!... Parvenez à vous abîmer dans cet unique désir, dans cet immense vouloir de communiquer à cette forme tout ce qu'il y a en vous d'énergie et de puissance vitale... et alors vous le reconstituerez, cet être de votre âme, sang de votre sang, chair de votre chair, substance de votre substance, individualité vivante, ressuscitée, recréée comme de l'Adam Paradisiaque Aischa, Ève fut évoquée sous la lumière sublime des sphères éternelles!...

— Ami, m'écriai-je, prends garde, cette exaltation te tue!

— Non pas, c'est ma vie! Ah! tu as pu croire que ma Virginie était morte, et que moi, égoïste ou insensé, j'avais le honteux courage de lui survivre. Non, non, elle n'est pas morte, je l'ai... elle vit en moi, ici, dans mon cœur, dans ma poitrine, dans mon cerveau... Elle vit, je la vois adorable et souriante, et, comme un oiseau frileux qui dort dans mon être, je puis, quand je le veux, lui ouvrir la porte de sa cage... Viens, viens, tu la verras, toi aussi, car elle va sortir de mon cœur!...

XI

Il m'avait saisi par la main, m'entraînant.

Je ne lui résistai pas, estimant qu'en ces sortes de crises la contradiction est inutile et périlleuse à la fois.

Nous étions arrivés à la porte du cabinet, jusque-là toujours clos; posant les doigts sur la clef:

— Ecoute, me dit-il à voix basse et avec une extrême volubilité, pour toi, mais pour toi seul, je vais commettre un sacrilège; je violerai le sublime secret, mais Elle l'a permis. Surtout pas un mot. Retiens ton souffle et regarde.

Nous étions entrés en pleine obscurité. Au dehors maintenant, la nuit était profonde; pas un rayon ne filtrait à travers les épais rideaux. De longue date sans doute ses yeux étaient habitués à ces ténèbres, car sans hésitation il me conduisit au fond de la pièce et me poussa dans un fauteuil.

S'étonnera-t-on que je fusse saisi d'une angoisse profonde? Ainsi les latins appelaient *horror* l'émotion qui étreignait la poitrine du néophyte au seuil du bois sacré.

Je n'osais pas faire un mouvement : le buste en avant, la tête chaude, j'attendais, dans une agonie d'anxiété.

Je ne voyais pas Paul, mais peu à peu je percevais le bruit grandissant de sa respiration ou plutôt de longs soupirs qui brusquement s'arrêtaient, pour quelques secondes après s'achever en une expiration profonde.

Je ne mesurais pas le temps, mais ces pauses me semblaient interminables...

Alors, d'un des points de la pièce — je vis bientôt que Paul se trouvait là, sur un canapé — s'épanouit une lueur blanchâtre que je compare à la fumée très ténue d'un cigare. Cette buée condensée en un filet s'agitait indécise, tendant à monter.

Puis elle s'élargit, s'étendit, montant encore en un jet plus fort. Très lentement elle tournoyait sur elle-même, se multipliant maintenant d'autres poussées de buées qui venaient se fondre en elle, formant un nuage dont les particules paraissaient animées d'un mouvement d'une intensité vertigineuse.

De ce tourbillon de molécules se dégageait une lueur faible, mais cependant suffisante pour que je visse mon ami dans la position que j'ai dite, la tête appuyée sur un coussin, les yeux fermés, comme dormant, si pâle! d'une blancheur lunaire!

La buée se condensait : la giration qui l'agitait se faisait plus lente, elle se figeait pour ainsi dire, et, peu à peu, une forme se précisait, des contours se délinéaient : cela devenait une image d'abord très vague, d'un pastel très effacé.

A mesure que cette précision s'accentuait, de la poitrine de Paul des soupirs plus forts s'échappaient, presque des gémissements, et la forme toujours plus nette — c'était clairement celle d'une femme — ondulait exactement à l'unisson des inspirations et des expirations. A chacun de ses mouvements, elle prenait plus de solidité, si je puis dire, comme si ce souffle eût été une nourriture vitale.

Entre lui et elle courait un filet de vapeur qui paraissait avoir sa racine dans la poitrine du dormeur.

Et ce fut alors que je compris ce qu'il avait voulu expliquer... Elle naissait de son cœur!

Oui, c'était bien de son cœur que s'exhalait, que s'extériorisait cette forme qui prenait une vitalité... qui, d'abord spectrale, peu à peu revêtait toutes les apparences — dois-je dire les apparences — de la vie!

Etais-je fou moi-même quand à présent je reconnaissais Virginie, la pure et chère enfant, non pas un fantôme plus sinistre que le cadavre lui-même, mais un être qui avait un regard, qui respirait, qui avait tous les attributs de l'existence... Non,

(1) Voir les Nos 58, 59, 60, 68, 65, 66 et 67.

je ne puis me mentir à moi-même, c'était bien elle, ressuscitée, revenue de ce monde d'où nul — croyait-on — jamais ne pouvait revenir, Virginie, l'adorée, revivifiée par l'amour.

Oui, miracle de l'amour en sa toute puissance : elle revivait de celui qui l'avait conservée en lui et qui, par un sublime don de lui-même, restituait, animait, vitalisait la tant aimée qu'il portait toujours vivante au dedans de lui-même !

Il avait maintenant les yeux tout grands ouverts et les tenait ardemment fixés sur ses yeux à elle, ces yeux dont je reconnaissais la teinte bleutée avec des paillettes d'argent bruni.

Je m'étais dressé à demi, désireux de m'approcher, n'osant pas.

Il me fit un signe et je compris qu'il m'appelait : il me désignait un flacon qui se trouvait sur une console. Je le pris et l'ouvris. L'éthylique parfum de l'éther se répandit et je constatai, à ma grande surprise, que sous les effluves de l'odorante substance, l'apparente vitalité du fantôme plus encore s'affirmait.

La jeune femme s'était agenouillée auprès de Paul et ses mains se mêlaient aux siennes. Se parlaient-ils? Je n'entendais pas de mots, et pourtant je devinais qu'ils se disaient silencieusement des choses exquises.

Comment se fit-il que je me trouvai moi aussi agenouillé auprès d'eux et que Paul souriant mit ma main dans celle de Virginie. Elle me regardait de cet air d'entente qui est le renouement des anciennes amitiés, et je sentais dans ma main ses petits doigts si souples qui répondaient à ma discrète étreinte.

Et aussi — Paul m'y avait autorisé sans doute — je posai ma main sur son cœur, et ce cœur battait.

XII

Pendant un mois je vécus dans ce monde de rêves sans essayer même de me soustraire à l'enveloppement qui chaque jour plus étroitement me circonvenait. Le mystère est un engourdisseur, le sphynx à la fois hypnotise et enivre.

Un jour enfin, je m'éveillai de cette torpeur. Allons donc ! Est-ce que j'allais comme tant d'autres — comme de Zanoni de Bulwer, — me laisser vaincre par le gardien du seuil? Est-ce que paralysé, brisé, j'oublierais lâchement les obligations de la vie réelle, pour me griser perpétuellement de l'absinthe de l'au-delà? Est-ce que j'avais le droit de me trahir moi-même, de me livrer pieds et poings liés à l'imbécile ébriété de l'occulte? Ces jouissances malsaines de la déséquilibration valaient-elles les normales satisfactions que donne l'étude positive et forte?

J'avais assisté à des phénomènes stupéfiants, inattendus surtout, mais pourquoi après tout me troubleraient-ils plus que les expériences étonnantes cent fois exécutées dans le laboratoire? Il y avait là, je le concédais, une ouverture sur un monde nouveau, mais pourquoi s'hypnotiser devant l'entrebaillement d'une porte?

N'était-il pas indiqué au contraire de fournir avec plus de passion tous ses outils scientifiques afin de ne pénétrer que mieux armé dans l'inconnu et saisir le secret à la gorge?

Le surnaturel n'existe pas... il n'y a que des changements de plans... L'homme qui le premier fit du feu ne resta pas pétrifié devant ce foyer pour lui incompréhensible : il en apprit l'usage et s'en rendit maître.

Moi aussi je me rendrai maître de l'occulte, mais sans cette impatience qui trouble la raison et désorganise l'effort. Je commencerai par bien apprendre ce qui est de norme, après quoi je pousserai jusqu'à ce qui semble encore l'anormal.

Quand ces pensées — par la réaction de ma conscience — s'imposèrent à moi, j'éprouvai l'ineffable bonheur du nageur en péril qui sent la terre solide sous ses pieds: moi aussi je ressuscitais, je redevenais moi-même, je me libérais d'une hantise énervante.

Mais en même temps je compris que ma tâche ne devait pas être purement égoïste. En s'absorbant dans la contemplation de l'inconnu, mon ami marchait évidemment à la folie. En admettant même que ses forces résistassent à une hyperexcitation quotidienne, en admettant que les ressorts de sa volonté, trop tendus, ne se brisassent pas dans une catastrophe mortelle, il était certain que l'absorption par l'idée fixe aurait pour conséquence la monomanie sentimentale jusqu'à l'accident décisif de la désagrégation cérébrale.

Chose assez curieuse, je dus peut être à cette excursion sur la limite de l'aliénation une plus inattaquable fermeté de raison et aussi une plus irréductible ténacité de volonté.

Je m'imposai une double mission.

Je n'eus point grand'peine à accomplir la première partie : huit jours s'étaient à peine écoulés depuis ma résolution prise que j'assistais avec le plus parfait sang froid au phénomène renouvelé de l'extériorisation. J'avais tué en moi l'excessive curiosité, même le désir de soulever le voile qui recouvrait encore la genèse du mystère. Je savais qu'un jour viendrait où mes études, logiquement suivies, me conduiraient à la solution du problème.

Le but second était plus malaisé à atteindre. On l'a deviné, je voulais guérir mon ami, je voulais l'arracher à l'au-delà — à ses illusions — oui, illusions, puisque c'était lui et lui seul qui donnait la vie à une apparence, à une coque vide, je voulais le ramener en la réalité.

Je fus par bonheur assez maître de moi pour ne pas dévier de la ligne que je me traçai dès le premier jour et dont la première étape se pourrait indiquer ainsi : — la division de son attention.

Nous ne nous quittions plus. Le vieux Jean me regardait d'un air navré, s'avisant que j'étais aussi fou que son maître. Je n'avais pas cru utile de le détromper, redoutant de sa part une intervention qui aurait tout compromis.

Comme je n'élevai aucune prétention à nier la réalité de l'apparition — comme j'acceptai sans l'ombre d'une contradiction les théories mystiques de Paul, il vint un moment où entre nous ce sujet de conversation fut épuisé. Ce fut alors que je lui parlai de mes propres études. J'avais organisé dans les sous-sols du petit château un laboratoire de chimie, et j'avais pris pour thème de recherches la Genèse des Eléments d'après les travaux de William Crookes.

Ces travaux me passionnaient à un tel point que je me sentis bientôt doué de l'énergie nécessaire pour imposer mon influence à mon ami. Je sus en les quelques heures dont il pouvait disposer chaque jour éveiller d'abord, puis développer, puis surexciter ses curiosités scientifiques, pour qu'il devînt un zélé collaborateur.

Oh ! je me demandais parfois si je ne commettais pas une action mauvaise, presque lâche, puisque mon adversaire... c'était Elle, c'était l'aimée que je voulais chasser, c'était l'intruse que je voulais renvoyer... à la tombe de silence et d'immobilité !...

Et un jour dans une merveilleuse expérience d'analyse spectrale des métaux premiers j'arrivai à ce résultat inouï... que Paul oublia l'heure ordinaire de son macabre rendez-vous... Il laissa passer ainsi plus de cinquante minutes. Quand il s'en aperçut il eut un véritable accès de désespoir, presque de rage. Je le calmai de mon mieux et l'accompagnai. Mais il avait dépensé une telle somme d'attention à suivre les changements du prisme qu'il eut une peine infinie à évoquer l'image attendue : et tel fut l'effort qu'au moment où réellement je commençais à concevoir de graves inquiétudes sur l'issue de cette séance, les ressorts de son énergie se détendirent et il s'endormit profondément.

J'éprouvai la plus grande difficulté, on le comprend du reste, à renouveler ma traîtrise. J'avais dû prendre l'engagement d'honneur de ne plus jamais permettre qu'il oubliât l'heure de son funèbre rendez-vous.

Mais, à mesure que je l'étudiais mieux, mon machiavélisme trouvait de nouveaux moyens d'action. J'arrivais peu à peu à l'intéresser non seulement à des sciences arides, mais encore au mouvement contemporain des idées. Bien qu'il s'en défendît d'abord, le démon de l'examen, de la discussion s'emparait de lui. Je provoquais moi-même ses contradictions, et de cet effort cérébral résultait une diminution d'énergie qui nuisait à la netteté de l'apparition.

J'assistais rarement à cette évocation, toujours semblable à elle-même, avec seulement une moindre précision.

Pendant quelques jours je le vis plus triste, plus absorbé que de coutume. Je n'osais pas l'interroger, sentant bien toute ma part de responsabilité dans ses mélancolies.

Il se refusa à toute causerie, se renfermant dans sa chambre et verrouillant sa porte.

Je savais qu'il se cloîtrait de bonne heure dans le cabinet secret. Les fioles d'éther se vidaient rapidement. Il ne me demandait plus de l'accompagner. Mais je veillais à son insu, je m'étais même procuré de doubles clefs de sa chambre et du cabinet.

Tandis qu'il se livrait à ses douloureuses expériences je restais de l'autre côté de la porte, l'oreille collée au panneau, dans un état d'indicible angoisse.

Un soir, il était enfermé depuis plus de deux heures, j'entendis un cri navré, comme un râle et en même temps le bruit d'une chute.

En une seconde je fus auprès de lui. Il était à terre, au milieu du cabinet, en proie à des convulsions épileptiformes. Je le relevai, l'emportai dans mes bras, hors de cette atmosphère saturée d'éther. Il était livide avec un masque de mort...

Je parvins à le ramener : mais alors il se dressa à demi, le visage contracté, criant :

— Elle ne m'aime plus... elle m'abandonne... Virginie, Virginie, pourquoi donc n'es-tu pas venue?...

Puis ce fut une crise qui ressemblait à un accès de folie furieuse.

Le lendemain Paul était pris d'une fièvre intense, compliquée d'un délire aigu.

J'appelai par télégraphe un ami, grand praticien de Paris, qui accourut et je lui dis tout...

Il eut l'audace de prendre une résolution violente. A tous

risques il fallait enlever Paul au milieu qui entretenait sa douloureuse passion. Il était certain que s'il restait à Pierre-Sèche, la hantise le ressaisirait au moindre éclair raisonnable, et la tension de sa volonté s'exerçant sur des organes las, amènerait infailliblement la mort.

— Transportons-le à Paris chez moi, me dit ce grand médecin. Il faut abolir en lui le souvenir du passé.

J'obéis. Ce fut un triste pèlerinage. Mais la commotion cérébrale avait été trop forte pour que le malade se rendît compte de ce qui se passait. Nous dûmes l'enlever de Pierre-Sèche et l'installer dans l'appartement du docteur sans même qu'il eût la sensation d'un déplacement.

Pendant plus de trois mois, nous désespérâmes de le sauver. Nous étions admirablement secondés dans notre tâche par une sœur du docteur, jeune veuve intelligente et jolie que des malheurs prématurés avaient faite compatissante aux souffrances d'autrui.

Elle s'était prise de sympathie pour ce grand garçon qui maintenant semblait n'avoir pas plus de volonté qu'un enfant et qui dans les premiers temps de sa convalescence, éprouvait d'infinies jouissances à se sentir vivre.

Naturellement j'avais écarté le vieux Jean, et moi même je me tenais le plus possible hors de sa vue, voulant que son intelligence s'éveillât dans un milieu tout nouveau.

Oserai-je dire que j'avais eu l'audace de tout révéler à la sœur de mon camarade, lui expliquant que Paul, avait failli mourir de regretter une morte et que peut-être il vivrait... d'être aimé d'une vivante. On ne s'adresse jamais en vain à la pitié des femmes : d'ailleurs celle-ci ne l'aimait-elle pas déjà de tous les dévoûments qu'elle lui avait consacrés, des longues heures passées à son chevet, des boissons approchées de ses lèvres, des douces gronderies dont ne se peuvent dispenser les plus patientes garde-malades.

Quant à moi si c'était un sacrilège de repousser Virginie dans sa tombe, je le commettais en toute sûreté de conscience.

Ce fut sur ce gracieux visage de femme, saine et jeune, avec dans les yeux un rayon de malice, que tout d'abord se posèrent les yeux de Paul. Le charme dont elle l'enveloppa en un héroïsme de coquetterie miséricordieuse, empêcha, retarda le réveil du souvenir.

Je reparus moi-même à son chevet, et il sembla comme surpris de me voir. Notre intimité se renoua. Aucune allusion n'était faite aux événements de Pierre-Sèche. Je devinais bien parfois qu'il voulait m'interroger, mais aussi je comprenais que ses souvenirs étaient assez vagues pour qu'il doutât de leur réalité.

Aidé de la femme, je le guidai pas à pas en sa rentrée dans la vie : sans contrainte, je dirigeai ses idées dans le sens de la pratique et de la normalité, je l'intéressai aux actualités, assez pour qu'il n'eût pas besoin de recourir à l'aliment intellectuel du souvenir.

Puis, à tout dire, mon plus puissant auxiliaire, ce fut l'amour — fait de reconnaissance et de soumission — qu'il vouait à celle qui l'avait sauvé.

Ce ne fut qu'après six mois de convalescence, au moment où ses forces étaient complètement revenues, qu'il se hasarda à me questionner sur le passé.

Il était dit que je commettrais tous les crimes moraux. Je mentis hardiment, lui expliquant que depuis la mort de sa première femme il s'était trouvé dans un état de santé intellectuelle qui avait parfois les apparences de l'hallucination. Il n'osait pas me pousser à fond, mais j'eus l'audace de répondre à ses plus secrètes pensées en lui racontant que, dans des accès de délire, il avait cru revoir celle qu'il avait perdue.

Par bonheur son cerveau détendu n'était plus apte à renouer la chaîne des raisonnements abstrus, nécessaires aux conceptions mystiques.

Il me crut par lassitude et parce qu'il voulait me croire et se libérer du passé.

Et ce fut ainsi que la pauvre Virginie — j'ai l'hypocrisie de la plaindre ! — mourut une seconde fois, jamais plus évoquée, image à jamais effacée, emportée par l'éternel reflux de la mer d'oubli, selon la loi inéluctable — et bienfaisante — qui régit les êtres et les choses

FIN Jules LERMINA.

Le Médiumnisme et l'Art

Le peintre Henri Rousseau devait être médium.

En parcourant l'étude que nous devons à M. Uhde sur Henri Rousseau (1), ce peintre naïf qui, sans jamais avoir rien appris



Le repas du Lion

de l'art pictural, exécuta des toiles qui furent et sont encore fort appréciées des connaisseurs, je ne fus pas autrement surpris de la production de ce peintre original, dont l'œuvre est non moins originale que lui-même.

Si je ne fus pas autrement surpris, c'est que je sais qu'il existe de par le monde des individus doués de facultés très spéciales et qui, s'ils n'ont pas produit une aussi grosse somme de travail que Rousseau, ont du moins donné le jour à des œuvres ayant une grande analogie avec la sienne. Non pas que je veuille inférer d'une façon formelle que Rousseau n'était autre qu'un médium, mais parce qu'ayant été à même de voir de près la production de quelques-uns des êtres « supra-normaux » dont je parle, il m'est permis de pouvoir faire certains rapprochements.

Par « Médiums » j'entends ici, au sens propre du mot, les organismes humains qui possèdent la faculté de servir d'intermédiaires à la manifestation d'une « force invisible » ou de forces inconnues dont la nature est à déterminer par chacun de nous, selon notre entendement particulier.

Or, en sciences psychiques, nous avons des médiums de toutes



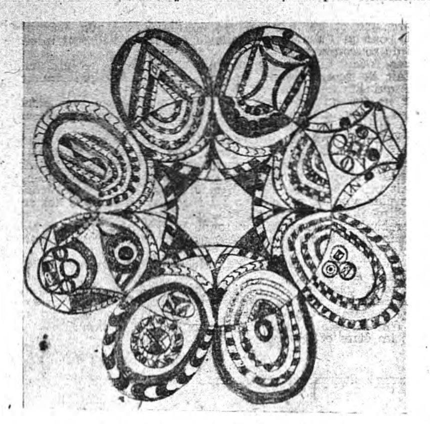
Paysage

classes, je devrais dire de toutes facultés. Les uns sont dits « médiums à effets physiques », ceux-là même qui obtiennent des soulèvements et des déplacements d'objets sans contact, des

(1) Nous tenons ce livre intéressant à la disposition de nos lecteurs, contre la somme de 3 fr. 50. N. D. L. R.

coups frappés, des « raps », etc. D'autres sont médiums écrivains qui écrivent, sous l'impulsion d'une force étrangère à leur propre volonté, des pages parfois empreinte d'une tenue littéraire incontestable; lors même que, dans leur état normal, ils seraient dans l'incapacité d'alligner deux phrases sans rompre avec toutes les règles de l'art d'écrire.

Nous avons encore des « Médiums » musiciens qui sont de véritables virtuoses sans jamais avoir reçu la plus élémentaire



Fac-similé d'un dessin médiumnique

notion d'art musical. Les médiums Auber et Sheepart sont les types du genre.

Et enfin, parmi vingt autres médiumnités, nous avons les « médiums dessinateurs » et les « médiums peintres », parmi lesquels nous citerons au hasard de la plume Victorien Sardou, l'écrivain célèbre, mort il y a quelques années, le peintre Hugo d'Alésy, également disparu de notre plan terrestre, Mlle Hélène Schmidt, etc.; et parmi lesquels nous pourrions peut-être ranger Henri Rousseau si, comme je vais essayer de le démontrer, nous pouvons reconnaître en lui les symptômes de la médiumnité.

Sur quoi me baserai-je pour soutenir cette thèse?

Je n'ai malheureusement pas sous la main la collection des œuvres qui ont été faites par les médiums dont je parle, mais, outre que je puis certifier qu'il y a de grands points de ressemblance, je pourrais, et par déductions, et par analogie, établir quelques preuves, en faveur de ma théorie.

Le dessin qui orne la première page de couverture de cette revue, représente une photographie d'une des toiles de Rousseau; elle est intitulée « La Charmeuse de serpents ». Il est aisé de se rendre compte à l'examen de ce chef-d'œuvre que rien en lui ne révèle une impression de déjà vu et qu'il s'agit bien là d'une production inspiratrice très spéciale.

Ici, dans le texte, figure I, un coin de forêt à végétation luxuriante, au milieu duquel on peut apercevoir la silhouette d'un fauve; ce tableau est appelé « Le repas du lion ». La figure II nous montre un paysage avec des arbres étranges sous lesquels des animaux cherchent leur nourriture.

On le voit, ces travaux ont une facture bien personnelle, et ce n'est pas cette dernière qui a le moins contribué à faire le succès de Rousseau.

Ne possédant pas présentement de documents médiumniques pouvant être reproduits pour me permettre de faire un parallèle, je mettrais simplement en regard, et celà sans vouloir faire aucun rapprochement, bien entendu, mais seulement à titre d'indication, deux dessins médiumniques dus au crayon de Mlle Edmée et exécutés par elle en 1908, dès le début de ses expériences, alors qu'elle franchissait pour ainsi dire le premier pas dans le domaine de l'expérimentation psychique. Ces documents, figures 3 et 4 sont, eux, parfaitement géométriques. Ils ont été faits en quelque sorte à main levée, sans instruments ni compas, sans reprises et en moins d'une demi heure de temps. Leur réduction est au 1/6 environ. Il est également bon de noter ici que Mlle Edmée n'avait jamais reçu, elle non plus, aucune notion de dessin, et je doute assez fort qu'elle eut connaissance à cette époque de ce qu'était la géométrie.

J'en suis donc arrivé à déduire, disais-je plus haut, que le peintre Henri Rousseau devait être médium, et ma déduction première découle de ce que ses œuvres ont une facture toute spéciale que prennent assez souvent les œuvres de certains médiums, ou gens considérés comme tels par les psychistes qui voient, c'est certain, avec les yeux spéciaux du psychiste et non avec des yeux d'artiste. Mais ce qui pourrait affermir ma première opinion, ce sont certaines notes biographiques et autobiographiques que l'on trouve dans l'ouvrage de M. Uhde.

En effet, à la page 32 de cet ouvrage, on peut lire textuellement ceci:

« Sa passion du travail, la vigueur et la ténacité de sa volonté, la conscience de sa propre valeur, élèvent Rousseau hors du rang des hommes ordinaires. Il est un modèle et une source de sérénité. De vieilles gens viennent à lui, poursuivis par le malheur et qui croient devoir désespérer. Silencieux, ils sont assis près de lui dans un coin et sa seule présence leur donne de l'espoir. Ils ont foi en la vie quand ils voient combien ce vieillard est fort et inébranlable. Assis devant eux, il peint à l'un de ses grands paysages; soudain il s'assoupit un peu, car l'après-midi est chaude. Puis ils voient se promener de nouveau le pinceau sur la toile et son visage a une expression étrange: « Tu n'as pas vu comme ma main a bougé? » demande-t-il.

« C'est tout naturel, Rousseau, puisque tu peignais. »

« Non, répond-il, *c'est ma pauvre femme qui était ici et qui conduisait ma main.* Tu ne l'as ni vue ni entendue? Du courage, Rousseau, me disait-elle, tu mèneras cela à bonne fin. »

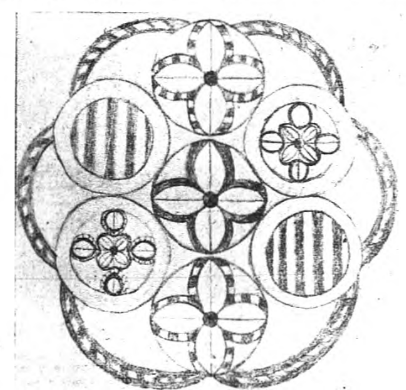
N'y a-t-il pas dans cette expression dernière l'indication d'une source inspiratrice d'ordre médiumnique?

Ailleurs, page 43, le même narrateur dit encore: « On dit que Rousseau, en peignant ses tableaux était si bouleversé par la puissance de ses propres visions que, saisi d'angoisse et oppressé, il lui fallait ouvrir la fenêtre pour reprendre haleine. Ici encore, l'on trouve l'indication d'une transe ayant quelques traits de ressemblance avec ce que l'on nomme la « transe médiumnique ».

Et nous pourrions encore relever dans le livre de M. Uhde d'autres caractéristiques pouvant renforcer notre argumentation en faveur d'une faculté médiumnique, mais nous préférons renvoyer le lecteur à cet ouvrage.

Ajoutons cependant que Rousseau commença à peindre à l'âge de 40 ans et que, de suite, ses œuvres furent d'une maitrise parfaite. Disons aussi que ce peintre était breton et que la Bretagne est la contrée fournissant le plus grand contingent de sujets sensitifs et de médiums.

Pour résumer cette étude en exprimant le regret de n'avoir



Autre fac-similé de dessin médiumnique

pas connu personnellement le peintre Henri Roussau, je dirai à tous ceux qui admirent l'homme et son œuvre que, selon moi, selon les psychistes, cette dernière est fort probablement le rsésultat de l'exercice d'une faculté médiumnique et il est grand dommage que ce peintre ait été inconnu des psychistes qui eussent aimé le pouvoir étudier de plus près.

FERNAND GIROD.

Les Terriens dans Vénus (suite)

GRAND ROMAN

Par SYLVAIN DÉGLANTINE (1)

Aussi, tout en cueillant des feuilles aux arbres écarlates avec ses compagnons, résolut-il de prendre la jeune femme à part et de la prévenir du danger.

Les Terriens se frictionnèrent, et, tout aussitôt, les insectes qui les poursuivaient tombèrent morts, sans les avoir piqués.

Après quoi, chacun goûta aux bandelettes glauques. — Elles avaient un goût de pèche très prononcé.

— Un vrai paradis, cette Vénus ! s'écria Mme Désesthrée enthousiasmée. Sans compter que je m'y trouve moins lourde que sur la Terre.

— C'est qu'un kilo ne pèse plus sur Vénus que 802 grammes, renseigna son mari.

— Dommage que le soleil y soit trop éblouissant, soupira le colonel en se frottant les yeux ; nous perdrons la vue.

— Mais, j'ai là tout un stock de lunettes noires, déclara M. Saint-Aubin.

— Alors, passez-nous cela.

Les Terriens se dirigèrent vers *La Comète*, qui se détachait de la verdure, sous forme de chalet blanc et or, avec une première rangée de six boules en contact par l'une d'elles avec le toit en terrasse, les cinq autres s'élevant graduellement au bout de fortes tringles jusqu'à la hauteur d'un mètre. Une deuxième rangée dressait sa première boule à une hauteur de dix mètres, puis abaissait les cinq autres sur une inclinaison d'un mètre de la première à la dernière.

La vie était communiquée à *La Comète* par ces boules qui montaient et descendaient alternativement, par rangée et par file, au-dessus de la terrasse métallique qu'elles attiraient à elles ,dans leur position supérieure, au moyen de l'électricité dont elles se chargeaient.

Deux longues ailes s'allongeaient sous l'appareil, qu'elles permettaient de diriger en tous sens, par leur mouvement de tourniquet combiné avec celui de contrepoids pouvant aller et venir à volonté au-dessus et au-dessous d'elles.

Les Terriens allaient atteindre l'aéroplane ,quand ils s'arrêtèrent, l'oreille au guet.

Des pas lourds martelaient le sol dans une gorge voisine.

— Ce doit être au moins un régiment, certifia le colonel.

A peine avait-il prononcé ces mots, que quelque chose d'effrayant entra dans le cirque, de l'autre côté du ruisseau.

C'était un homme de deux mètres cinquante de haut. Il avait des yeux jaunes gros comme des oranges, sur lesquels battait une membrane verdâtre. Son crâne était rasé, son teint couleur potiron, ses oreilles larges comme des assiettes.

La membrane rousse de son menton faisait frissonner les feuilles des arbres en s'agitant.

Des bandes d'écorce flexible couvraient son corps, reliées par des cordelettes végétales. Sous une sorte de pantalon bouffant, serré du bas, ses jambes se terminaient par un pied aussi volumineux que celui d'un éléphant.

A la vue des aviateurs, le colosse ouvrit une bouche immense et poussa un grognement si formidable que les rochers tremblèrent.

— Aux armes! s'écria le colonel en bondissant vers *la Comète*.

Mais le Vénusien traversa le ruisseau et barra le passage, avec l'intention bien évidente de mettre la main sur les Terriens.

— Vous, courez vers *la Comète* pendant que nous allons occuper le mastodonte, commanda M. de Nerval à l'inventeur et à son beau-frère. Et une fois là, feu sur l'ennemi.

Ces derniers se défilèrent le long du ruisseau.

Le colonel se posta aussitôt entre eux et le géant, prêt à la lutte. Mais il fut agrippé, soulevé comme un fétu de paille, engouffré dans un sac de lianes tressées. Et le géant de courir après M. Saint-Aubin et de le fourrer à son tour dans le sac, malgré sa résistance.

Pendant ce temps, M. Désesthrée arrivait à *la Comète*.

Il allait grimper vers le sabord, quand un cri aigu lui fit tourner la tête.

Nini se débattait dans le ruisseau, ayant glissé en se sauvant.

M. Désesthrée ne vit que sa femme en péril et courut aussitôt à son secours.

Mais déjà le colosse cueillait la petite dame, à la suite de maître Brûlçôce.

Poursuivi à son tour, M. Désesthrée n'eut pas le temps de regagner *la Comète*. Il fut saisi par le bras et précipité la tête en bas sur ses compagnons.

Puis le colosse chargea le sac sur son épaule, non sans geindre profondément, et s'engagea dans une gorge très resserrée.

— Mauvais début, grommelait le colonel exaspéré, tout en repoussant les bottes de l'inventeur qui lui écrasaient le nez. Pris avec armes et bagages sans avoir tiré un seul coup de fusil ! C'est déshonorant !

Presque aussitôt, un deuxième géant sortit d'un défilé, aborda le premier.

— Et bien, Chobias, lui dit-il, je crois que Disom t'a favorisé ?

— Certes oui, et le Maître Dévoreur du pays des Omalas aura ce soir un plat de choix.

— Mais où as-tu fait si bonne chasse ?

— Là-bas, près du ruisseau-frontière.

— Ah ! si Disom voulait me regarder du même œil que toi !

Et le second géant disparut dans les rochers, à la recherche d'une proie.

Les Terriens frissonnèrent.

Grâce à la leçon de l'énigmatique Vénusien rencontré dès l'arrivée, ils avaient pu comprendre ce dialogue prononcé dans le langage du peuple des géants.

Brûlçôce surtout suait de peur à la pensée de subir le supplice infligé par lui à tant de poulets.

Il avait bien dans sa poche un excellent couteau-poignard dont il ne se séparait jamais, et songeait à le plonger dans le dos du géant. Mais il était trop serré pour pouvoir le tirer et l'ouvrir.

Cependant, l'inventeur eut vite fait de déchirer le sac avec ses dents.

Il se laissa doucement glisser dehors.

Le colonel en fit autant. M. Désesthrée allait suivre, quand Nini s'écria éplorée :

— A moi ! Gustave, ne m'abandonne pas !

Le géant se retourna en grognant et rattrapa M. Désesthrée au vol.

— Puis il courut après MM. de Nerval et Saint-Aubin, mais butta contre une racine et s'étala de tout son long dans une mare d'eau boueuse.

Quand il se fut relevé, les fugitifs étaient loin ; il ne les vit plus et continua sa route.

Une fois seuls, ces derniers se concertèrent.

(1) Voir N° 68.

— Voyons, fit le colonel, il faut à tout prix délivrer nos amis.

— C'est bien ce que j'entends, mais nous n'avons pas d'armes.

— Allons en chercher !

Fort bien, mais le géant va disparaître ; où le retrouver ?

— Alors, vous qui marchez vite, suivez l'ennemi à distance. Moi, je vais m'assurer de la *Comète*, et revenir à votre rencontre.

Chacun partit de son côté.

M. Saint-Aubin rejoignit Chobias et le suivit en se dissimulant le long des rochers.

On arriva bientôt dans une plaine peu étendue et entourée de tous côtés par des montagnes biscornues rayées jaune et rouge brique.

Le soleil flambait au zénith ; sa lumière crue étincelait sur des glaciers, entre les nuées en fuite, submergeait les reliefs du sol, fondait les détails du paysage en une uniformité aveuglante : des frémissements de chaleur mobilisaient les horizons plombés.

Chobias poussa un grognement formidable.

De nombreux géants sortirent des crevasses qui bâillaient dans les rochers.

Leur costume était semblable à celui de leur compatriote. Les femmes se distinguaient d'abord à leur taille moins élevée, puis à la ceinture de mâchoires humaines qui serrait, sous leurs seins, une sorte de jupe orange, en écorce.

Quelques-unes tenaient dans leurs bras les enfants qui, bien qu'à la mamelle, étaient déjà aussi forts que des Terriens de trois à quatre ans.

Nini fut déposée à terre avec ses compagnons, tandis que M. Saint-Aubin montait sur une escarpe d'où il pouvait voir sans être aperçu.

Les géants regardèrent avec curiosité ces trois êtres qui n'avaient pas comme eux de membranes aux yeux et au menton.

Tous parlaient très vite, en des gestes démesurés, complimentant Chobias de sa capture.

— Oh ! s'exclamait une vieille femme en désignant le cuisinier, voyez donc celui-ci comme il est gras, ça doit être tendre...

— Bah, répondait un jeune géant coiffé d'une feuille rouge en turban et que ses collègues venaient d'appeler Tanchog, je lui préfère la petite femme, mais pour un tout autre motif...

Cet indigène ne devait pas être de la même race que ses compagnons. Il avait des traits plus réguliers, assez beaux même, et l'ensemble de sa physionomie inspirait une certaine sympathie.

L'arrivée d'un géant empanaché de longues feuilles jaunes mit fit aux commentaires.

— Ventrafa te demande, dit-il à Chobias. Il a appris ton exploit et veut voir les êtres étranges que tu apportes.

Les trois Terriens furent remis dans le sac, et Chobias se dirigea vers la caverne du Maître Dévoreur.

M. Saint-Aubin en savait assez sur le sort réservé à ses amis. Il importait de les délivrer avant que l'hécatombe fût consommée.

Vite, il quitta sa cachette et revint vers *la Comète*, au sujet de laquelle il était fort inquiet.

Qui sait si d'autres Vénusiens ne l'avaient pas déjà mise en pièces.

Et sans son concours, il ne fallait guère songer à aborder les géants sans être aussitôt capturé.

III

VERS POLADRÈZE

M. de Nerval n'avait pas été long à regagner le ruisseau et à le franchir à son endroit le plus resserré.

La Comète était toujours là. Il allait l'atteindre, quand un spectacle étrange le cloua au sol.

Une foule de Vénusiens, semblables aux premiers entrevus, arrivaient au loin.

Ils débouchèrent dans la gorge.

Ce furent d'abord des hommes porteurs d'arbustes enrubannés et de grands soleils d'or. Ils psalmodiaient des litanies bizarres.

De nombreux enfants entouraient cette avant-garde, tenant à la main des torches de cinquante coudées aux flammes jaunes et rouges.

Vinrent ensuite d'épais bataillons d'infanterie. Chaque homme était armé d'une petite roue surmontée d'un tube large à la base, étroit au sommet.

Puis succédèrent des chariots qui s'alignèrent devant la foule, traînés par des animaux rouge foncé, tenant quelque peu du lion par la tête et du cheval par le corps.

Sur chacun d'eux reposaient une machine, genre mitrailleuse, et des sacs agités d'un tremblement convulsif.

Les chariots étaient sculptés à jour et les habits de la foule semblaient de soie.

— Mais c'est toute une armée ! s'exclama le colonel en s'élançant vers la *Comète*.

Aussitôt, le plus brillant des membres de l'avant-garde leva le bras.

Un mouvement se fit dans les lignes vénusiennes.

Chaque soldat fit tourner rapidement sa petite roue.

Un ouragan s'abattit sur M. de Nerval et l'aplatit contre le sol.

En même temps, les canons vomirent une telle quantité de serpents roses que le colonel en fut littéralement couvert.

Et ces reptiles gros comme des vers de terre et longs de quatre mètres, ficelèrent également M. Saint Aubin qui arrivait au secours de son ami.

Les hardis Terriens allaient peut-être payer cher leur voyage, quand une femme s'élança vers celui qui avait or-



...agrippé, soulevé comme un fétu de paille (page 327).

donné l'attaque et dont on les avait menacés, n'était autre que le Suprême Evinceur du Mal.

Elle lui dit quelques paroles.

Aussitôt, il fit signe aux artilleurs de rappeler leurs projectiles.

Une musique s'éleva, les serpents rentrèrent dans les sacs.

Les aviateurs reconnurent la Vénusienne aperçue déjà.

Elle était là depuis quelques minutes seulement, et la seule personne de son sexe présente dans la foule.

Les indigènes entourèrent les deux Terriens, et le Suprême Evinceur du Mal prit la parole, dans la première langue à laquelle ceux-ci avaient été initiés lors de l'atterrissage.

— Puisque vous êtes des hommes en chair palpable, dit-il, et que mademoiselle déclare que vos yeux n'ont pas le regard pulvérisateur des serviteurs du Mal, notre amitié vous est acquise et vous sauvegarde.

Les aviateurs s'avancèrent aussitôt vers la Vénusienne et la remercièrent dans la même langue de son intervention.

Elle leur sourit avec bonté, mais son regard se troubla sous celui de M. Saint-Aubin, une subite rougeur trahit la sympathie qu'elle éprouvait pour lui.

Séduit par le charme mystérieux et déjà ressenti qui émanait d'elle, l'inventeur se sentit remué à son tour ; et, lui baisant dévotement la main, il voulut lui exprimer plus que de la reconnaissance.

Elle ne le laissa pas achever.

— Assez, dit-elle courroucée, pourquoi répondre à mon acte de bien par une injure qui vous perd ?

Sans un mot de plus, le regard profondément triste, elle s'éloigna d'un pas rapide.

M. Saint-Aubin était resté abasourdi.

Le colonel, en connaisseur, lui assura que sa tirade était pourtant sublime.

— Talon de godillot ! conclut-il, les femmes de Vénus sont autrement difficiles que nos Terriennes.

Mais déjà le Suprême Evinceur du Mal les désignait avec colère aux Vénusiens.

— Qu'on les fasse monter sur le siège des Représailles !

— Et pourquoi ? demanda M. Saint-Aubin ? Qu'est-ce que cela signifie ?

— Comment ? Mais vous ne savez donc pas que cette jeune personne est en fusion d'âmes avec Brunifer, le neveu du Grand Régisseur ? Nul ne peut désormais lui parler d'amour devant qui que ce soit, sous peine d'être enfermé pendant un mois dans la caverne des Expiations.

— Alors, elle est mariée ?

— Non, pas encore, en fusion d'âmes seulement, c'est-à-dire dans la période préparatoire qui précède le mariage.

— J'ignorais, rien ne m'indiquant ce détail.

— Rien ? Et la guirlande de fleurs qu'elle porte à la ceinture... Enfin, nous allons vous emmener devant le Grand Régisseur ; c'est à lui de vous juger et de faire tomber sur vos têtes l'ordre du châtiment.

— Fort bien, trancha M. de Nerval, mais nos compagnons viennent d'être capturés par un horrible géant, laissez-nous les délivrer d'abord.

— Impossible. Vous vous expliquerez devant Ilautos, le Grand Régisseur.

Les Terriens songèrent avec angoisse au danger de leurs amis.

Les minutes étaient précieuses, l'œuvre de mort peut-être déjà consommée.

Mais ce fut en vain qu'ils insistèrent.

Sur l'ordre du chef impatienté, quatre Vénusiens les hissèrent sur la première voiture, et lorsqu'ils les eurent assis et ligotés sur un sac bourré de serpents, on se mit en route.

Les porteurs de torches et les hauts personnages précédaient le convoi, en psalmodiant de nouveau leurs litanies. A l'arrière, *la Comète* suivait, posée sur deux chariots et soutenue par des soldats.

— Pour un siège de Représailles, c'en est un, accentua le colonel en sentant les reptiles lui mordiller l'abdomen.

De son côté M. de Saint-Aubin faisait de vains efforts pour ne pas s'appuyer sur le sac.

Mais le lien qu'on leur avait passé à la ceinture les maintenait forcément dans la position assise.

Après une demi-heure de marche, on déboucha dans une grande plaine entourée de collines aux profils rouge brique, nettement découpés sur la neige bleuie des montagnes lointaines.

Le soleil déclinait. Sur son globe deux fois gros comme celui qu'il nous présente sur la Terre, de grands nuages blancs venaient fréquemment se dorer, car la caractéristique de l'atmosphère vénusienne est une extrême vaporosité, et M. Saint-Aubin reconnut la justesse des observations faites par lui autrefois à ce sujet.

Entre deux passages de nuages, les rayons de l'astre fusaient, casquant de feu les hauteurs de l'occident, drapant leur pourpre glorieuse dans le scintillement argenté et doré d'une grande ville étendue dans la plaine.

Des réflexions rose chair montaient de ces incendies en gerbes immenses, s'éparpillaient dans le ciel d'un bleu très foncé au zénith, violet aux horizons, retombaient en pluie de magnificences sur Vénus éblouie, dans les bouquets d'arbres, safran, orange et écarlate de ses collines, dans la bigarrure topaze et rubis de sa plaine traversée par un fleuve aux eaux laiteuses zébrées de carmin.

— Est-ce là que nous allons trouver ce Grand Régisseur ? demanda le colonel à un Vénusien.

— C'est là, lui fut-il répondu.

— Ah ! pourvu qu'il nous laisse en liberté, soupira l'inventeur.

Le colonel ne répondit pas, mais il songea que les événements justifiaient les paroles du mystérieux indigène rencontré quelques heures plus tôt.

— Décidément, se dit-il, notre commerce avec les Vénusiens s'annonce mal, côté passionnel. Et moi qui rêvait d'un mariage interplanétaire pour l'ami Saint-Aubin !

Toute la ville attendait avec impatience le retour de l'expédition.

D'innombrables femmes richement costumées s'avancèrent au-devant de l'armée, examinèrent curieusement les deux Terriens. Et des chants d'oiseaux invisibles, d'une prodigieuse sonorité, s'élevaient de tous les quartiers de la ville ; des hommes, juchés sur des murailles, agitaient leurs longs bras en criant :

— Salut aux vainqueurs ! Place à l'armée !

Au milieu de chants et de cris de joie, la foule entra dans la ville en passant sous un arc de triomphe surmonté d'une grande statue pourpre illuminée en dedans.

Sur la frontispice, M. Saint-Aubin lut en lettres de fleurs rouges : Ville de Poladrèze.

— Regardez donc, dit-il à son compagnon, quelle somptuosité ?

Les maisons, d'architecture bizarre, laissaient miroiter au soleil leurs murailles vernies, sous des bouquets de feuillage jaune frisé de vermeil. Les vitres multiformes et les portes oblongues étaient couvertes d'images symboliques que les aviateurs ne pouvaient déchiffrer.

Le convoi s'arrêta bientôt. M. Saint-Aubin et le colonel furent conduits vers l'une des principales maisons de la ville et enfermés dans une salle ovoïde aux parois cuivrées et luisantes.

Le Suprême Evinceur du Mal mit à la porte six hommes de faction.

— Que personne ne les approche, leur recommanda-t-il, et gardez-les là comme des fruits précieux. C'est l'heure d'adoration, je vais au temple où le Semeur d'Etoiles veut me voir prosterné : à mon retour je les conduirai moi-même au Grand Régisseur.

Les Terriens commençaient à faire triste mine.

— Vont-ils nous laisser longtemps ici comme des poulets dans la coque ? grogna le colonel après un rapide examen du local.

— Qui sait, peut-être jusqu'à demain, déplora M. Saint-Aubin. Et quand je songe que chaque minute perdue avance peut-être d'autant le supplice de nos amis !

(A suivre.)

Sylvain DÉGLANTINE.

A travers le Monde Psychique

Phénomènes de Hantise en Bulgarie

M. Antoine Eisenbauer envoie à la « Revue du Psychisme expérimental » la révélation de curieux phénomènes qui viennent de se produire à Kniajevo.

Kniajevo est un village situé à 8 kilomètres de Sofia. Les phénomènes que nous allons décrire se sont produits dans une maison située près de la deuxième halte du tramway électrique, en face des casernes. La maison est déjà ancienne mais jamais pareils faits ne s'étaient produits.

Quelques mois avant le 10/23 août, date d'apparition des étranges phénomènes, le deuxième étage de la maison était occupé par M. Exarque, sa femme et leur fils Ferdinand, âgé de 12 ans.

Le premier étage était occupé ppar la famille Jourdanoff et par le propriétaire, M. Karaghulef.

Le jeune Ferdinand Exarque a reçu de ses parents une très sévère éducation, et il a eu pour parrain S. M. le tsar de Bulgarie. Il a grandi sous la surveillance de sa mère et n'a fréquenté que les enfants des familles nobles. Cette surveillance se relâcha petit à petit avec le temps.

Bientôt le jeune Ferdinand fit connaissance de camarades qui lui suggérèrent la lecture de différents ouvrages, il se mit alors à discuter sur certains phénomènes inexplicables à priori, ce qui le rendit très nerveux et facilement irritable.

LES PREMIERS PHENOMENES

Les parents du jeune homme remarquèrent bientôt que leur fils semblait dirigé par une force étrangère. Leurs ordres étaient exécutés, mais avec des difficultés. L'enfant recherchait l'isolement. Souvent même il tombait en contracture et cet état augmenta progressivement.

Quelques renseignements sur l'aménagement intérieur le la maison qui nous occupe sont nécessaires ici. L'appartement comprend plusieurs pièces. L'une d'elles sert de chambre à coucher à M. Exarque, l'autre, située immédiatement à côté est occupée par Mme Edviga et Ferdinand.

Le 10/23 août l'enfant sembla inquiet pendant toute la journée ; le soir, après le souper, il se coucha comme d'habitude. Il sembla dormir tranquillement jusqu'à trois heures du matin, puis il se réveilla en sursaut en poussant des cris. Ses parents, fortement inquiets, se levèrent et allèrent prendre de ses nouvelles. Croyant à un cauchemar, ils tranquillisèrent leur fils qui, de nouveau se remit au lit.

LA LEVITATION DES MEUBLES

Ferdinand garda de la lumière dans sa chambre mais, essayant de se rendormir il entendit quelques coups vagues qui lui semblaient être frappés sur les murs et sous le lit. Peu à peu, ces coups se précisèrent. Puis des objets placés dans différents endroits de la pièce, furent projetés par une force invisible sur le lit de l'enfant.

Ferdinand se leva brusquement puis il commença à donner des ordres à cette force mystérieuse.

Son père, attiré par les bruits, était présent. Le jeune homme s'écria : « *Papa, papa, regarde cette chaise, elle va s'élever* ». La chaise s'éleva.

« *Tiens cette autre aussi*, continua l'enfant, *et cette table également* ». Chaise, table, armoire, coffre, pendule, tous ces objets s'amassaient sur le lit, puis tout d'un coup ils reprirent leurs places.

Le lendemain matin, M. Exarque devait quitter la maison pour affaires ; dans ce but, devant faire un assez long voyage, il avait préparé la veille plusieurs paquets de vêtements qui vaient été déposés dans la chambre occupée par l'enfant.

Vers cinq heures du matin, Ferdinand qui ne s'était pas recouché, regarda fixement un de ces paquets et s'écria : « *Allons, à ton tour, je veux que tu t'élèves* ». Le paquet s'éleva lentement, puis après s'être arrêté un instant, il redescendit.

D'autres phénomènes du même genre se reproduisirent jusqu'à 10 heures du matin. A cette heure l'enfant s'endormit et depuis rien ne s'est produit.

Toutes ces manifestations anormales avons-nous dit, se sont produites dans l'appartement de M. Exarque. Nous devons ajouter que le propriétaire de la maison, habitant le premier étage, a vu son encrier s'élever lentement et se renverser sur une de ses mains.

Depuis que les étranges phènomènes ont cessé, Ferdinand désire rester seul. Ses parents effrayés, se préparent à quitter Kniajevo et ils ont permis à un spirite, M. Grablacheff de faire quelques séances dans le but de converser avec l' « esprit » qui hante leur appartement.

Le Langage des chiffres

La crise actuelle donne un certain intérêt à une curieuse légende, déjà ancienne, et que tout le monde rappelle en ce moment en Allemagne.

Un jour, le roi Guillaume Ier de Prusse visitait une comtesse, à laquelle on attribuait le don de seconde vue. Le souverain lui demanda s'il serait un jour empereur d'Allemagne. La comtesse réfléchit quelques instants et répondit : « Oui, l'événement se produira en 1871. »

Devant l'étonnement, manifesté par le roi, elle justifia sa prédiction de la façon suivante : elle prit un crayon et écrivit les quatre chiffres : 1849, qui reproduisaient la date de la révolution prussienne, puis elle décomposa le nombre comme il suit :

$$1849 + 1 + 8 + 4 + 9 = 1871$$

— Et, continua Guillaume, pourriez-vous me dire l'époque de ma mort ?

De nouveau, la comtesse traça l'addition suivante :

$$1871 + 1 + 8 + 7 + 1 = 1888$$

(Effectivement, le vieux Guillaume, le premier empereur d'Allemagne, mourut en 1888).

— Et quand est-ce que finira l'empire d'Allemagne ? demanda sans conviction le roi.

Alors, et sans hésiter, la comtesse reprit son crayon et écrivit avec assurance :

$$1888 + 1 + 8 + 8 + 8 = 1913$$

Si la troisième de ces curieuses prédictions se réalise, comme ce fut le cas pour les deux précédentes, on voit que nous sommes à la veille de grands événements et que les Allemands peuvent être, à bon droit, inquiets. Nous n'avons pas longtemps à attendre.

La Voix Mystérieuse

La « Philosophia della Scienza », revue psychique qui paraît à Palerme, publiait, il y a quelque temps le récit suivant signé du capitaine de vaisseau F. Scott et que nous reproduisons intégralement.

« Le fait que je vais rapporter me fut raconté plusieurs fois par mon père au cours de sa vie, à de longs intervalles et lorsque la conversation amenait la question du surnaturel. Il me le répéta avec les plus grands détails, la veille même de sa mort, 4 mars 1889, pendant un moment de calme ; c'était un croyant, mais nullement superstitieux.

« Tous mes ancêtres, depuis l'époque la plus reculée, furent des gens de mer. En 1837, mon père, à peine âgé de vingt ans, prit le commandement du brigantin appartenant à la famille, appelé *Madonna delle Grazie*, lorsque son père vint à mourir dans le port de Marseille.

Il en partit pour Odessa, où il prit un chargement de grains, et se dirigea vers Brindisi, le port devant leuel il arriva un soir par un très gros temps. A cette époque les ports étaient mal éclairés et l'on voyait à peine à un mille, par un temps calme, la lanterne qui indiquait l'entrée de la rade. On ne voyait rien par cette nuit profonde et orageuse. On savait seulement que Brindisi était proche.

Vers une heure du matin, le brigantin marchait au lof ; mon père sur la passerelle cherchait en vain à saisir quelque lumière lui indiquant le port. La tempête était terrible et les éclairs se suivaient coup sur coup.

Tout à coup une voix forte appela :
« Capitaine, capitaine, venez, venez vite ! » Mon père se précipita du côté de la voix et trouva le timonier profondément troublé, auquel il demanda la raison de ces cris. « Vous n'entendez pas, vous n'entendez pas la voix, qui, depuis quelques minutes, répète : « puggia, puggia ! » La voix ! quelle voix ? C'est la peur qui te fait entendre des voix supposées. Je n'entends rien. » A peine avait-il fini de parler qu'il entendit lui-même le commandement répété avec une nouvelle insistance. Il cherchait en vain d'où pouvait venir cette voix, lorsqu'à un dernier cri, il reconnut le timbre de la voix de son père, et sa façon de commander, à laquelle neuf ans de navigation commune l'avaient familiarisé.

Il obéit au commandement, prit lui-même le gouvernail et, au moment où un éclair illumina la mer, il aperçut un écueil contre lequel il se serait brisé s'il n'avait pas changé sa route. »

Signé : F. SCOTT, Capitaine maritime (traduction du Dr Dusart, de St-Amand-les-Eaux (Nord).

Manifestation du « double » d'une mourante

Notre confrère le « Fraterniste », organe de spiritualisme militant, qui paraît à Douai, sous la direction du très sympathique M. Jean Béziat, a reçu d'un de ses lecteurs occasionnels, matérialiste né et l'on pourrait dire également militant, une lettre fort curieuse de laquelle nous extrayons les principaux passages :

« Mais, en toute justice, si je vous ai exposé les sentiments antipathiques que m'inspiraient vos travaux, je dois maintenant vous dire que j'entre dans la période du doute, que je suis poussé par le désir de savoir, de connaître, d'approfondir les théories qui vous sont chères.

Je veux vous informer à la suite de quels événements ce virement s'est produit en moi.

Je perdis il y a quelque temps, une parente très proche, je fus appelé à lui prodiguer des *soins aussi compliqués qu'assidus*.

Plusieurs fois avant sa mort je fus à même de remarquer un phénomène des plus curieux. La malade se dédoublait, pour ainsi dire, et voyait constamment une autre Elle-même prendre les mêmes médicaments, partager son lit, souffrir des mêmes maux. Il fallait lui donner à tout moment l'assurance qu'elle était seule, pour la revoir aussitôt manifester le même ennui d'être ainsi, pourrai-je dire, accompagnée de son Sosie.

Pendant plusieurs jours les mêmes faits se renouvelèrent. *La malade m'annonça* un jour « qu'elle était couchée auprès d'une morte » ; une autre fois (et avec tout son bon sens) « qu'elle était sur le point d'aller dans une autre région, mais qu'elle saurait bien s'y reconnaître » ; puis : « qu'elle devait assister sous peu à un enterrement qui ne pouvait pas avoir lieu sans Elle ».

Tels sont, Monsieur le Directeur, les faits que je voulais porter à votre connaissance et qui ne cessent de m'étonner grandement.

Ces manifestations me paraissent tellement étrangères aux événements « matériels » auxquels nous assistons tous les jours, que je déclare sans détour, non seulement cesser les critiques acerbes que je ne manquais jamais de formuler en parlant de vos travaux, mais m'intéresser au plus haut point aux recherches que vons faites...... »

Page des Abonnés

La Direction de la VIE MYSTERIEUSE, soucieuse d'être agréable à ses nombreux abonnés, met à leur disposition dans chaque numéro, une page de son journal. Nous prions donc nos abonnés de nous faire parvenir toutes les nouvelles, toutes les observations, tous les faits dont ils auront été témoins ; de savants collaborateurs de la VIE MYSTERIEUSE répondront aux faits intéressants qui pourront aussi être quelquefois le point de départ de troublantes polémiques dont nos lecteurs suivront le développement avec un passionnant intérêt et auxquelles, d'ailleurs, ils sauront prendre une large part.

Monsieur le Directeur,

Vous demandez à vos abonnés de vous faire connaitre les faits qui à priori ont un caractère anormal.

Voici ce qui s'est passé dans ma chambre, dans la nuit du 31 août au 1er septembre, vers 3 heures du matin.

J'ai dans une armoire, une boite à musique, à mouvement d'horlogerie, à laquelle je n'ai pas touché depuis une année.

Le ressort n'était pas à son cran d'arrêt et il n'était pas entièrement démonté.

Or, à l'heure que je vous indique dans la nuit, et à plusieurs reprises; la musique s'est fait entendre.

Il n'y a eu aucune hallucination de ma part et j'étais parfaitement éveillé.

Je ne veux pas avoir recours au merveilleux pour expliquer ce fait, car selon moi, il y a une explication toute naturelle et assez plausible.

Par le fait des grandes chaleurs que nous avons subies, l'huile des rouages qui n'ont pas été nettoyés depuis longtemps et qui par suite s'était épaissie a pu se liquéfier et une trépidation quelconque dont je ne me suis pas aperçu dans le sommeil a fait déclancher les rouages.

Ceux qui voient les Esprits partout, les feraient peut-être intervenir ici. Je crois leur intervention inutile dans l'espèce.

Cependant le phénomène qui s'est produit avant, comme je vous le dis, au début de ma lettre, quelque chose d'anormal : j'ai cru bon de vous le signaler.

Depuis lors, rien de particulier ne m'est survenu, qui permette de voir là une prémonition.

Veuillez agréer, je vous prie, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments distingués.

MARCHAND.

Abonné de la première heure à « La Vie Mystérieuse. »

Quoique l'auteur ai déclaré nettement devoir attribuer le phénomène dont il parle a une cause toute naturelle, nous avons tenu à publier sa lettre pour montrer combien il faut être circonspect avant de se prononcer sur la réalité d'une manifestation d'ordre psychique, et nous souhaiterions que tout les expérimentateurs, aussi bien que tous ceux qui relatent des faits ayant trait au merveilleux, soient doués du même esprit de logique et de déduction que notre correspondant.

N. D. L. D.

Monsieur,

Il y a une quinzaine d'années, j'avais réussi à former un groupe spirite, et un dimanche après-midi que nous étions à la table, la phrase suivante nous fût dictée au moyen de coups : «Je vois dans le sud. une grande lueur. » Ayant demandé de préciser, après un moment d'attente, la table nous donne le mot « chalais » et il nous fut impossible d'obtenir autre chose : comme nous étions en plein jour, nous eûmes tous l'impression très nette que nous avions affaire à un farceur, d'autant plus que malgré plusieurs demandes répétées dans le courant de la soirée qui se prolongea plus que d'habitude, la table resta immobile. Or, exactement un mois après, jour pour jour et heure pour heure, le village de Chalais (Valais) était complètement détruit par un incendie ! ! !

Agréez, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

B.-J. BEX.

LE COIN DES POETES

Chant des Couleurs

Au bord de la Mer bleue.

Comme un oiseau dans un buisson,
La couleur chante à l'horizon:
Bleu, rose, or; un sapin vert sombre
Jette aux tons clairs sa note d'ombre,
Grave, accompagne la chanson.

Chant d'amour, sublime harmonie,
Modulation infinie
Du ciel lointain et de la mer.
Quand s'ouvre l'œil du soleil, fier
De répandre couleur et vie...

L'accord change au ciel et sur l'eau:
Mauve, saphir, rose nouveau...
Et cette gamme nuancée
Varie — ainsi que la pensée —
Pour chanter l'infini du Beau.

MARIE MONFILS-CHESNEAU.

A nos abonnés dont l'abonnement expire à une date prochaine

En raison du travail considérable que nous impose le renouvellement des abonnements, nous prions ceux de nos abonnés dont l'abonnement vient à échéance de vouloir bien nous couvrir aussitôt que possible du montant de leur réabonnement.

Ils nous permettront ainsi de faire le nécessaire pour leur éviter toute interruption dans l'envoi de notre Journal.

Nous rappelons également à nos abonnés que leur changement d'adresse devra être accompagné de « cinquante centimes » pour frais d'impression de nouvelles fiches.

Pour la Diffusion de la "VIE MYSTÉRIEUSE"

L'union se faisant de plus en plus étroite entre les lecteurs de la *Vie Mystérieuse* et sa direction, il nous est agréable d'informer nos aimables correspondants, que nous avons fait établir une élégante affiche de notre journal. Toutes les personnes qui voudraient bien nous rendre le service de la faire poser chez leurs amis, ou chez leurs fournisseurs, libraires, dépositaires de journaux, marchands de vins, boulangers, épiciers ou autres, dans des endroits bien passagers et connus, recevront, à titre de remerciements, un volume de 3 fr. 50 qui sera toujours l'un des meilleurs romans à succès de l'année. Nous faisons appel à tous nos dévoués collaborateurs pour veiller avec soin sur la pose et sur l'entretien de ces affiches.

Prière de nous indiquer si elles doivent être posées à l'intérieur ou sur la voie publique, afin de les timbrer en ce dernier cas

(Joindre O fr. 30 pour le port du livre)

MARQUÉ PAR LE DESTIN *(suite)*

Grand roman inédit

***Par MARC MARIO* (1)**

Non, il se rend à la gare Saint-Lazare, et ce qui lui en donne tout naturellement l'idée, c'est qu'il a l'habitude de prendre le train, car il habite la banlieue... Il sait que dans les gares, le change est facile et ne paraît pas singulier... Il y passe tant de voyageurs dans une journée et le soir son billet ne sera pas le seul sans doute dans la caisse de la buraliste... Il prend un ticket pour Rouen, un ticket de première classe, comme il convient à un homme qui paye avec un billet de mille francs... Mais il ne se rend pas à Rouen, où son ticket n'a pas été retrouvé, et cela établit bien qu'il n'avait d'autre but que de faire de la monnaie... Et le voilà riche... Quant aux autres billets, il les changera plus tard, avec les mêmes précautions, pas dans les gares toutefois, car il est trop habile pour refaire le même coup... Et en effet, dans aucune gare de Paris, je n'ai retrouvé aucun autre des dix billets dont j'ai les numéros... Un voleur prudent et ingénieux ne refait pas deux fois le même coup... Voilà exactement ce qui s'est passé !...

— Oui... Je le crois, approuva M. Couveran-Lisieux. C'est admirablement bien déduit !... C'est tout ce qu'il y a de plus logique !...

— Mais, ça ne nous donne pas notre voleur, car nous avons affaire à forte partie, opina Fauvel.

Ou peut-être... qui sait ?... fit-il en s'interrompant tout à coup sous la poussée d'une inspiration subite. Peut-être au contraire, n'est-ce qu'un voleur occasionnel au lieu d'un professionnel.

— Vous croyez... Tant d'habileté cependant...

— C'est ce que nous appelons un solitaire... et aussi un voleur par occasion... dont le coup n'a pas été prémédité... Les voleurs occasionnels sont les plus difficiles à découvrir, certifia le policier. Ils ne commettent pas d'imprudences... Ils ne s'en vont pas, comme les professionnels, avides de jouir du produit de leur vol, faire la noce et dépenser follement l'argent dans les maisons mal famées... Ils cachent l'argent volé... Ils ne s'en servent que peu à peu, s'entourant toujours de toutes les précautions possibles pour ne pas se trahir... Ce sont eux qui nous donnent le plus de mal... Ils sont presque impossibles à prendre... Il n'y a qu'un hasard...

— Le hasard que vous appelez le meilleur des policiers.

— Et c'est vrai !...

— Mais il y a peut-être d'autres ressources pour y arriver, dit aussitôt Fauvel. Je n'y renonce pas !...

Il venait de penser à la faculté mystérieuse des voyantes qui lui avait déjà si bien servi, et de nouveau, maintenant qu'il croyait, il se promettait d'y avoir recours.

XIV

LES DEUX CONFESSIONS

Impossible de donner une idée des affres cruelles qui torturèrent le mari de Marguerite pendant ce long entretien, qui avait lieu de l'autre côté de cette cloison, entre M. Couveran-Lisieux et le fameux inspecteur de la Sûreté.

Attentif, rapproché de la mince séparation, Georges tout frémissant d'épouvante, avait cherché à entendre ce qui se disait, et il ne percevait d'abord que le faible murmure des voix.

Ses appréhensions devenaient d'autant plus violentes que, n'entendant rien, son imagination s'exaltait et il arrivait à se persuader que tout était découvert.

Qui sait si, se basant sur le cri dénonciateur de Marguerite, le policier n'avait pas dirigé ses soupçons sur lui ?...

Puis, peu à peu, en se rapprochant davantage, en se collant presque contre la cloison, il avait fini par distinguer quelques mots... La conversation s'était un peu animée à la fin. Fauvel parlait avec une véritable volubilité, élevant un peu plus la voix.

Georges avait entendu presque nettement quelques lambeaux de phrases et sa terreur s'en était accrue.

Ce que disait l'inspecteur de la Sûreté à ce moment-là, était exactement ce que Madame Bonnefond avait dit.

Cette femme qui lui avait dénoncé son vol, l'épouvantait. Elle savait la vérité, elle, et si elle ne se souvenait pas de ce qu'elle avait dit pendant son sommeil magnétique, hier elle avait parlé devant des témoins, devant cet homme de la police qui avait sûrement tenu compte de ses indications puisqu'il répétait ses paroles.

Pour arriver à lui, que fallait-il ?... Un hasard... une simple inspiration que le policier pouvait avoir.

Et cet argent qu'il avait sur lui !......

Il lui semblait que cet homme diabolique, s'il se trouvait en sa présence, percevrait cette liasse de billets de banque cachée dans sa poche, car, dans son épouvante et dans son désarroi, le malheureux lui attribuait des facultés surnaturelles, la vue du lynx, la double-vue dont il avait eu des preuves si péremptoires.

Pourquoi avait-il tardé si longtemps à restituer cet argent volé, retenu par cette peur, par cette honte d'avouer sa faute ?...

Pourquoi tantôt, au moment où il y était décidé, un obstacle s'était-il opposé à ce qu'il avait résolu ?

Un bruit de chaises se faisait entendre maintenant dans le cabinet de M. Couveran-Lisieux. Fauvel se levait et il se disposait à se retirer, déterminé sans doute, plus que jamais, à poursuivre ses recherches.

Des pas, se rapprochant de la porte de son bureau, produisirent une subtile impression sur Georges. Quelqu'un venait chez lui... Ce ne pouvait être que le patron qui avait reconduit l'inspecteur de la Sûreté.

Vivement il se remit à ses livres, feignant de travailler.

C'était M. Couveran-Lisieux, en effet.

Le père, dans l'état d'esprit où il se trouvait, après ce qui s'était passé la veille, maintenant qu'il connaissait la jeune femme de son fils, et leur adorable fillette, se sentait attiré vers cet enfant que l'injustice de son sort lui rendait plus cher.

Les affaires de la maison, l'important service dont il l'avait chargé, lui fournissaient une occasion naturelle, une raison suffisante.

Malgré les efforts de Georges pour dissimuler ce qui se passait en lui, M. Couveran-Lisieux fut surpris de le voir ainsi les traits tirés, le visage presque décomposé.

— Je venais vous donner des instructions... commença-t-il. Mais vous avez l'air souffrant... Qu'avez-vous donc, mon ami ?... demanda le père avec une réelle inquiétude.

(1) Voir les Nos 53 à 67.

— Ce n'est rien monsieur... répondit Georges, avec quelque contrainte. J'ai un peu mal à la tête, voilà tout.

M. Couveran-Lisieux sourit.

— Je vois ce que c'est, fit-il. Vous n'êtes pas habitué à boire du champagne, et surtout au mélange des vins...

— C'est peut-être ça...

Le pauvre garçon se sentait heureux de l'excuse qui lui était ainsi fournie.

— Ça se dissipera au grand air, reprit le négociant. Laissez donc là votre travail pour aujourd'hui... Nous parlerons d'affaires demain... Allez, sortez... Marchez un peu en rentrant chez vous, et ce malaise passera... Allez, mon ami !...

Georges remercia, osant à peine lever les yeux sur cet homme dont la bonté le confondait, et, ayant pris son chapeau, il le salua et partit.

A peine fut-il dehors que, sans aucune hésitation, il se dit :

— Il le faut !...

Il se dirigea aussitôt vers la rue Montmartre.

— Cela me soulagera... cela me délivrera... se dit-il. C'est le seul moyen de me sauver, car je sens que je vais être perdu !...

Et le malheureux, en se dirigeant vers l'église Saint-Eustache, la tête basse, étranger au mouvement si animé de la rue, l'une des plus bruyantes de Paris, songeait :

— Quelle honte épouvantable si cet homme si bon pour moi venait à apprendre que je suis un voleur... ce voleur qu'on cherche vainement depuis si longtemps...

Cette pensée torturante lui rappela l'enveloppe que M. Couveran-Lisieux lui avait remise à la fin du déjeuner. Il avait été si préoccupé qu'il n'y avait plus pensé. Il la tira alors de son portefeuille et, tout en marchant, il l'ouvrit. Il aperçut à l'intérieur un billet de banque, un billet de cinq cents francs dont la vignette était assez reconnaissable pour qu'il n'eût pas besoin de la déplier.

— C'est cet homme si bon pour moi que j'ai volé !... se dit Georges de plus cruellement encore accablé par le remords.

(*à suivre*)

Marc MARIO

Notre Concours

Le Concours « des Portraits Mystérieux » obtient un succès inespéré : toutefois un grand nombre de nos lecteurs nous font part de la difficulté que ce concours présente. Nous leur rappelons que notre cher Journal s'adresse à un public bien défini, et que tous ceux qui s'occupent d'occultisme reconnaitront très facilement les portraits publiés. A titre purement documentaire, nous leur assurons qu'ils pourront trouver la plupart de ces portraits dans les livres suivants :

Théories et Procédés du Magnétisme, par Durville, 2 volumes. — *Traité expérimental de Magnétisme*, par Durville, 2 volumes (1).

Désirant que tous les lecteurs et amis de la *Vie Mystérieuse* puissent prendre part à ce concours, nous nous décidons à leur donner cinq noms de portraits ; que les concurrents en fassent leur profit aussitôt.

Le nº 2 représente Roger Bacon.
Le nº 4 représente Paracelse.
Le nº 8 représente Agrippa.
Le nº 11 représente de Rochas.
Le nº 13 représente Van Helmont.

(1) Ces ouvrages sont en vente aux bureaux de la *Vie Mystérieuse*. Envoi recommandé contre mandat de 12 fr. 75.

Nous continuons aujourd'hui la liste des prix.

Un phonographe d'une valeur de ... 250 fr.
100 francs de livres à choisir dans le catalogue de la maison Figuière et Cie, Editeurs ... 100 fr.
25 ceintures magnétiques d'une valeur de ... 100 fr.
10 horoscopes de Madame de Lieusaint, à ... 100 fr.
Un objet d'art d'une valeur de ... 100 fr.
10 paniers de champagne, d'une valeur de ... 50 fr.
Tableaux et dessins d'artistes renommés.
Dessins originaux de Steimer, d'une valeur de ... 50 fr.
Trois dessins à la plume de Colas d'une valeur de ... 50 fr.
25 autres objets d'art d'une valeur de ... 30 fr.
30 coffrets de « Marraine Julia » d'une valeur de ... 18 fr. 50
100 flacons de parfums astrologiques.
50 montres d'une valeur de ... 15 fr.
500 consultations onomatologiques d'une valeur de ... 10 fr.
100 flacons de beauté de « Marraine Julia ».
1.500 volumes divers d'une valeur de ... 3 fr. 50
500 bijoux porte-bonheur correspondant aux mois de naissance, etc...
Cannes, couverts en argent, parures de chemises, broches, boutons de manchettes.

Au total, plus de 3.000 prix.

Importantes recommandations

1º Il reste entendu que les concurrents qui nous ont déjà envoyé les solutions justes, seront classés avant ceux qui ne prendront part au concours qu'à partir du présent numéro.

2º Pour nous faciliter le classement, il est absolument indispensable que les concurrents se servent du bulletin de concours de la page d'annonces et le remplissent directement sans joindre aucun autre papier susceptible de s'égarer.

3º Nous ne demandons qu'un seul nom parmi les plus grands hommes de l'occultisme. Les concurrents ont le choix entre les morts et les vivants, entre les anciens et les modernes.

4º Nous ne demandons également qu'une seule science.

5º Pour les abonnés de l'étranger, nous tiendrons compte de la différence de temps qui a pu se produire dans la réception de leur numéro.

Société Internationale de Recherches Psychiques

SPIRITISME. — La séance d'ouverture des travaux de la Section Spirite de la S. I. R. P. a eu lieu le 23 octobre dernier, sous la présidence de M. Henri Mager.

Après une allocution du président et une présentation générale entre auditeurs, sociétaires, médiums et élèves médiums, quelques expériences ont été faites sur les symptômes de la médiumnité et ont permis de constater que le groupe spirite possédait déjà des médiums de première force, ce qui permet aussi d'augurer pour un avenir très prochain l'obtention de phénomènes du plus haut intérêt.

La Section Spirite continuera de se réunir toutes les quinzaines le lundi, 7, rue Corneille, près le théâtre de l'Odéon, dans une salle mise gracieusement à sa disposition par M. Eugène Figuière, l'éditeur bien connu.

L'école de Médiums, où ne se rencontreront que les bons médiums susceptibles de développement, se réunira, elle les deux autres lundis de chaque mois, au cabinet d'Etudes de Mme Sthal, 21, rue du Cirque.

MAGNETISME. — La Section Magnétique commencera à fonctionner d'une façon régulière à partir de décembre. Elle se réunira, elle, tous les samedis. Des cours démonstratifs, suivis d'expériences avec et sans sujets, seront faits alternativement par MM. Fernand Girod et Barthelemy Bonnet.

Ces cours seront gratuits pour les membres de la Société ; les personnes qui voudraient assister à une séance sont priées de demander une invitation au Secrétariat.

ASTROLOGIE JUDICIAIRE ET METEOROLOGIQUE. — M. Sirius de Massilie, Président de cette Section, organise un cours d'Astrologie *en 24 leçons. Ce cours* aura lieu à raison d'une leçon par semaine, le soir de 5 à 7 heures. Le droit d'inscription à ce cours est de 60 francs pour les personnes ne faisant pas partie de la Société Internationale de Recherches Psychiques, il est réduit à 30 francs pour les membres de la Société. La leçon simple est de 3 francs dans le premier cas, et de 1 fr. 50 dans le second.

Prière de se faire inscrire de suite, le nombre des élèves est limité.

AVIS TRES IMPORTANT. — Nous rappelons aux personnes désireuses d'avoir des renseignements complémentaires sur le fonctionnement de la Société, que le Secrétaire général se tient à leur entière disposition pour les leur donner ; et que les personnes susceptibles de médiumnité qui désireraient être développées, le pourront être, absolument gratuitement, en s'adressant à M. Henri Mager, au siège central de la Société, 3, rue de l'Estrapade, Paris.

REMERCIEMENTS A LA PRESSE. — Le Conseil de la Société Internationale de Recherches Psychiques, adresse, au nom de la Société toute entière, ses plus sincères remerciements à la presse quotidienne, ainsi qu'à toutes les revues psychiques qui ont bien voulu annoncer officiellement sa fondation.

Le Président,
G. FABIUS DE CHAMPVILLE.

Le Secrétaire général,
FERNAND GIROD.

LIBRAIRIE DE LA " VIE MYSTÉRIEUSE "

Tous les livres dont les titres suivent sont expédiés à nos lecteurs par notre Service de Librairie, contre leur montant, en mandat, bon de poste ou chèque sur Paris, augmenté de 30 centimes pour le port (50 centimes recommandé).

Liste des ouvrages dont il ne reste plus qu'un ou deux exemplaires en nos magasins. A enlever de suite.

L'ALCHIMISTE FEDOR, roman occulte, par René d'Anjou ..... » 95
ROMANS ESOTERIQUES, par Ernest Bosc. Episode en Egypte; expiation; revue rétrospective; épisode à Jérusalem 3 50
NOUVELLES ESOTERIQUES, par Ernest Bosc; le sacrilège; le drapeau noir; l'ombrelle verte ou la jettatura; Lysmah; la Korrigane; la Roche du Maure ..... 3 »
HISTOIRE NATIONALE DES GAULOIS, par Ernest Bosc; 2 volumes, 160 gravures 10 »
L'HOMME INVISIBLE, opuscule théosophique. Etude sur l'aura humaine; ses couleurs, ses significations physiques, morales et psychiques, par Ernest Bosc 1 50
ETUDE SCIENTIFIQUE DU SPIRITISME, par Boizac ..... 1 »
THOMASSINE, roman occulte dont le thème roule sur l'envoûtement et les pratiques occultes de la magie, par M. A. B. 3 50
L'AIMANTATION UNIVERSELLE; la polarité et le fluide vital, par E. Bosc ..... 4 »
LE CLERGE CATHOLIQUE; le spiritisme et la paix universelle par l'évolution morale des peuples, par Bonsens 1 50
PETITE ENCYCLOPEDIE SYNTHETIQUE DES SCIENCES OCCULTES, par Bosc; alchimie, hermétisme, magie, oracles, kabale, divination, sybille, etc. ..... 2 »
LE SATANISME ET LA MAGIE, de Jules Bois 3 50
TITINE, la MYSTIQUE AMOUREUSE, roman par A. Bonnel 3 50
HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE, de Bournand. Des origines à la fin de la Révolution française ..... 8 »
LES MESSES NOIRES par Jaf et Gaufeynon, le culte de Satan-Dieu; la démonomanie chez les anciens; envoûtements, maléfices, les possédés de Loudun, etc. 3 50
VIGUEUR ET VIRILITE, docteur William Boller; maladies sexuelles, leur traitement; comment acquérir la vigueur et conserver la virilité, etc. ..... 2 »
PREMIERS ELEMENTS D'OCCULTISME, avec figures, par Joanny Bricaud; corps astral; vocabulaire et bibliographie de l'occultisme, etc. ..... 1 »
P..YNE, roman de la Grèce antique, par Nonce Casanova 3 50
DISSERTATIONS SUR LES APPARITIONS des anges, des démons et des esprits et sur les revenants et vampires, par Dom Calmet ..... 20 »
LA SYNTHESE DE L'OR, par Jollivet Castelot; l'Unité et la transmutation de la matière; l'argent et le radium ..... 1 »
TRAITE PRATIQUE DE GRAPHOLOGIE, Etude du caractère de l'homme d'après son écriture, par Crépieux-Jamain 3 50
LA REINE ZINGARAH. Comment on devient sorcier, par P. Christian fils ..... 3 »
APRES LA MORT, exposé de la philosophie des esprits; ses bases scientifiques et expérimentales; ses conséquences morales, par Léon Denis 2 50
JEANNE D'ARC MEDIUM; ses voix, ses visions, ses prémonitions, etc. 2 50
LE PROBLEME DE L'ETRE ET DE LA DESTINEE. Les vies antérieures et successives; les doubles personnalités, etc., par Léon Denis 2 50
TRAITE PRATIQUE DE MEDECINE ASTRALE et de thérapeutique, par le Dr Duz prix ..... 5 »
Pour combattre les FIEVRES ERUPTIVES par Durville ..... 1 »
Pour combattre les MALADIES DES FEMMES, par Durville ..... 1 »
Pour combattre les MALADIES DE LA GROSSESSE, par Durville ..... 1 »
Pour combattre l'ASTHME, l'ESSOUFFLEMENT et l'OPPRESSION, par Durville 1 »
Pour combattre les NEVROSES, EPILEPSIE, NEURASTHENIE, HYSTERIE, etc. .. 1 »
Pour combattre l'HYDROPISIE, par Durville ..... 1 »
Pour combattre le DIABETE, par Durville, prix ..... 1 »
Description de ces maladies, leurs traitements, par les simples, par l'hygiène et par le magnétisme.
Comment on se défend contre le RHUMATISME, par le Dr Labonne ..... 1 »
Comment on se défend contre la GOUTTE, par le Dr Labonne ..... 1 »
Comment on se défend contre la NEURASTHENIE, par le Dr Foveau de Courmelles, prix ..... 1 »
Comment on défend SON LARYNX, par le Dr Faivre ..... 1 »
Comment on défend SON EPIDERME, par le Dr Faivre ..... 1 »
LE SOMMEIL PROVOQUE et LES CAUSES qui le DETERMINENT, par le Dr Gaston Durville ..... 3 »
THEORIE ET PROCEDES du MAGNETISME, par Hector Durville, 2 volumes ..... 5 »
PHYSIQUE MAGNETIQUE, par Hector Durville, 1 volume 2 50
DIEU ET L'HUMANITE, par Franck 1 50
LES REMEDES NATURELS DU CURE KNEIPP 1 20
HYGIENE ALIMENTAIRE, cure végétale etc., par Favrichon ..... 2 »
COMMENT ON DEVIENT SPIRITE, par B...the Joyaux ..... [illegible]
L'AU-DELA ET SES PROBLEMES, par Jo...celin ..... [illegible]

Demandez de suite notre nouveau catalogue de librairie et voyez nos primes à tout acheteur

ENVOI FRANCO CONTRE TIMBRE DE 0 fr 10

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la « Vie Mystérieuse », pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la « Vie Mystérieuse » restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques, astrologiques, etc., les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à

LA VIE MYSTERIEUSE,

3, rue de l'Estrapade, Paris, 5e

mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :

Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint
— du docteur: Dr De Blédine.
— graphologiques: M. le professeur Dack.
— de chiromancie: M. [illegible] Saib.
— de la Voyante: Gabrielle de Mirecourt
— de la Marraine: Marraine Julia

Pour toutes ces rubriques, les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

COURRIER DE LA VOYANTE

Mlle Gabrielle de Mirecourt qui fut un de ces sujets qui stupéfièrent les sommités médicales contemporaines, qui, par sa prescience de l'avenir a accompli de véritables prodiges, a bien voulu signer avec nous un traité qui nous assure dès à présent la totalité de ses consultations somnambuliques.

Pour obtenir une consultation de Mlle de Mirecourt, dans le courrier de la Vie Mystérieuse, il suffit d'envoyer la somme de trois francs. Il sera répondu à trois questions bien précises.

Pour avoir une réponse par lettre particulière détaillée — nombre illimité de questions — les consultants devront envoyer un bon-poste de 10 francs.

Prière de joindre à toute demande, une mèche de cheveux ou un objet ayant été touché par soi ou par la personne pour laquelle on consulte.

Marie la Maudite. — Vous faites vous-même, votre malheur, ma chère Madame, en vous entretenant dans ces idées de dépression. Il faut mieux augurer pour l'avenir et ne pas laisser place aux regrets que vous formulez trop aisément sur le passé. 1o Vous être encore capable de vous tirer de ce pas, vous êtes sérieuse, travailleuse et honnête, il ne vous manque qu'un peu de constance dans les idées saines. Il est nécessaire que vous ayez constamment des idées de réussite, appelez le succès et il viendra à vous. Tout n'est pas perdu, c'est votre pessimisme qui vous fait voir aussi noir. Vous aurez l'occasion de changer votre manière de voir en mai ou juin 1912. Jusque là courage, constance, fermeté.

J+S=1612. — Vous ne vous marierez pas, Monsieur, avant une bonne année et demie; vous connaîtrez votre future épouse vers la fin de 1913, et vous la rencontrerez à Paris même. 2o Un changement favorable dans votre situation aura lieu en 1913, après votre mariage. Jusque là comptez demeurer dans votre même place. 3o Votre santé n'est pas très altérée, et je ne vois nullement la nécessité de vous soumettre à une médication quelconque. Mais quant aux exercices physiques, je ne saurai trop vous conseiller d'en faire. C'est par cette méthode que l'on traite la plupart des maladies sans lésions.

[illegible] désespérant vraiment aucune. — 1o Je ne vois dans votre astral aucune indication relative au malheur qui vous a été prédit. Reprenez donc courage et ne pensez plus à ce mauvais présage. 2o Oui, pour votre seconde question méfiez-vous de ce jeune homme sous le rapport des intérêts. Indépendamment de cela, je ne vois aucun malheur qui puisse vous frapper d'ici longtemps.

Mme Jeanne Cup. — Ma chère Madame, il faut en prendre votre parti. Si votre mari est ainsi, c'est son caractère qui le veut, il a l'esprit méticuleux à l'excès et contre cela il y a bien peu de chose à faire. 2o Ne faites aucun calcul dans ce sens, vous seriez plus [illegible] encore que jamais. 3o Mademoiselle votre fille ne se mariera pas avant 18 mois avec un jeune homme plutôt grand, blond et très aimant.

Espère en nous. — 1o Non, bien chère madame, votre petite amie ne mourra pas de ce

mal. Je ne vois pas un danger aussi grand pour elle. — 2° Elle doit connaître présentement le jeune homme qui sera son mari; c'est un jeune homme dont les cheveux sont châtain clair; un employé de bureau fort probablement. — 3° Inutile d'avoir recours à une opération, toujours douloureuse pour ce genre de maladie. Le docteur de Blédine la renseignera très exactement sur la médication à employer.

Unis par le cœur A. G. — Oui, pour vos deux premières questions, bien chère Mademoiselle, vous arriverez à vos fins, mais ce ne sera pas sans difficultés. 3° Je ne vois pas de solution avantageuse et au gré de vos désirs avant 7 à 8 mois. D'ici là, du courage encore, du courage toujours.

Espérant en vous. 15. — Espérez ma chère enfant, vous en êtes parfaitement en droit, car vos désirs seront bientôt des réalités. Mais Dieu sait combien vous aurez à souffrir de la calomnie, de la médisance et de la jalousie d'autrui. Il vous faudra être forte, amie, car la lutte sera chaude et les cancans iront leur train. Sachez vaincre toute répulsion, soyez indifférente aux agissements des méchants; le triomphe est au bout. Soyez ferme, persévérante; espérez.

Croix du Sud. — 1° Vous avez un caractère doux, sentimental et rêveur, une volonté qui ne se trahit pas à l'extérieur, mais qui est néanmoins très insinuante. Beaucoup d'ordre et de pondération dans les idées, capable d'un grand effort et apte aux plus grandes choses. 2° Une amélioration sensible de votre situation aura lieu en juin 1912. Tout est bien pour vous dans l'invisible; je vois un rayonnement intense autour de vous, ce qui indique ascension et succès. 3° Vous êtes au mieux dans ce pays et il ne faut pas songer vous en en aller; ce serait un mauvais calcul que de le faire.

Louise de Grenelle. — Votre mariage, Mademoiselle, est indiqué pour octobre 1912. Vous rencontrerez votre futur époux en février prochain. Vous ne serez pas malheureuse en ménage et vous aurez de charmants petits enfants qui vous rendront douces les obligations familiales. 3° Je ne vous conseillerai pas de vous faire faire une opération : votre cas est susceptible d'amélioration par le traitement magnétique.

Emmanuel de Grenelle. — Je ne vois rien pour vous de fâcheux à redouter, chère Madame et vous auriez tort de vous alarmer, tant pour vos enfants que pour votre mari. Vos enfants vous donneront pleine satisfaction et votre mari aura toujours pour vous les meilleurs sentiments dont il est capable.

Une inquiète sur l'avenir. — 1° Vous vous marierez ma belle enfant, en août prochain avec un jeune homme que vous connaissez déjà. 2° Oui, très certainement, c'est ce monsieur dont il s'agit. 3° Vous n'êtes pas destinée à rester plus de deux années encore dans votre pays natal. Vous viendrez très probablement à Paris en 1914.

Une Sparnonienne. — 1° Après bien des tribulations il est dit, chère Mademoiselle, que vous devez épouser l'homme qui fut la cause de votre premier et grand chagrin. Et je vous promets qu'il saura réparer le mal qu'il a fait. 2° Mariage commencement de 1913. 3° Oui, ma chère petite, le massage de beauté vous irait bien, mais il offre beaucoup d'aléas et, à tout bien peser, cela ne vaudrait pas votre profession actuelle. Pour votre santé, consultez le Dr de Blédine.

Gabrielle de MIRECOURT.

Nos lecteurs nous ayant souvent manifesté le désir de voir l'action de notre journal s'étendre davantage, nous avons pensé associer leur effort aux nôtres, et voici ce que nous leur proposons : Tout lecteur qui voudra bien nous envoyer 20 adresses de personnes susceptibles de s'intéresser aux Sciences Occultes, recevra, à titre gracieux, le bel ouvrage de Mme Mac Kenty : **La Polarité dans l'Univers.** *Joindre seulement 0,30 cent. pour le port.*

En outre, les lecteurs qui se conformeront à cette prescription et qui préféreraient posséder l'ouvrage : **L'Oracle des Fleurs,** *de Sirius de Massilie, d'une valeur de 10 francs, pourront le recevoir sur demande accompagnée de la modique somme de 1 fr. 20.*

La discrétion la plus absolue est observée et, en aucun cas, nous ne donnerons le nom de la personne qui nous aura procuré ces adresses.

LA DIRECTION

UN COUP D'ŒIL SUR L'AVENIR

COURRIER ASTROLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation par la voie du journal, 2 fr.; consultation détaillée par lettre particulière, 5 fr.

Adresser mandat ou bon de poste à Madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.

Maman Lidine. — Naissance un jeudi, sous l'influence bénéfique de Jupiter. Caractère doux, aimable et pacifique. Esprit plein d'ingéniosité, fin, délicat et rusé. Un cœur généreux, aimant à faire le bien sans ostentation et sans nul souci de la reconnaissance. L'ensemble du caractère est gai et restera longtemps enfantin. Grande agilité de corps, adresse des mains, aptitudes aux travaux demandant de l'habileté et du goût, aux travaux d'art. Sentiment et amour du beau. Passions calmes et raisonnées. Il y aura passablement d'obstacles dans la première partie de sa vie. Le mariage sera tardif et de grandes peines de cœur seront occasionnées par la perte d'amitiés sincères et dévouées. Jour : jeudi, pierre : chrysolithe, couleur : bleu, métal : étain.

Aqua 4. — Naissance un mardi sous l'influence martienne. Cette signature donne un caractère ardent et militant, aimant les luttes jusqu'à les provoquer. L'esprit est fécond, mobile, capricieux et rêveur. Ce jeune homme aura de grandes difficultés dans la première moitié de son existence ; beaucoup de tourments du côté des affections, la perte prématurée d'une personne aimée. Il y a, en son horoscope, promesse de voyage, mais ceux-ci ne seront pas très heureux en résultat : l'un d'eux pourrait être nuisible au corps. Jour : mardi, pierre : topaze, couleur : rouge, métal : fer, maladies : estomac et tête.

B. F. B. 3. — Née sous l'influence Saturnienne, vous avez un signe peu prolifique et je crois difficile pour vous d'avoir plusieurs enfants. Celui que vous attendez actuellement sera un garçon bien venant et sauf quelques indispositions dans les premiers âges, vous n'avez rien de grave à redouter pour sa santé. Vous êtes appelée à vivre par le fruit de vos propres efforts et vous devez peu compter sur l'aide du dehors. Jour favorable : samedi, pierre porte-bonheur : onyx, métal homogène : plomb, couleur harmonique : noir, maladie à craindre : estomac.

Ettegroeg. — C'est Vénus qui vous signait à votre naissance. Cette planète vous faisait très attachée à vos sentiments, difficile à vaincre comme à dissuader, vous donnait une volonté ferme, stable, persévérante et voulant aboutir quand même. Vous êtes un tant soit peu inconstante et jalouse ; il faudra réagir contre cette fâcheuse tendance qui pourrait vous amener bien des désagréments. Très tardivement vous aurez des donations imprévues qui viendront enrichir votre position. Vous ne retournerez pas dans la maison dont vous me parlez. Changement favorable en mars 1912. Oui, pour cette troisième question, car il ne tient qu'à vous. Jour : vendredi, pierre : agathe, métal : cuivre, couleur : vert, maladie : gorge.

Semper-Viva. — Mariage en 1912, vers août ou septembre avec jeune homme ayant bonne position et gagnant très largement sa vie. Oui, c'est bien de cette personne dont il s'agit. Le travail que vous faites en ce moment vous convient parfaitement ; il faut vous y consacrer toute entière et ne pas avoir de visée par ailleurs. Vous réussirez honnêtement, mais vous aurez passablement d'obstacles à surmonter.

Monsieur de Forteville. 1891. — Né sous Jupiter, vous possédez des passions ardentes, entraînantes et spontanées. Vous avez le goût des biens, des honneurs et vous seriez apte à la direction des affaires, apte aussi aux études sérieuses et demandant beaucoup d'application. Vous acquerrez des biens par vous-même et par votre famille, mais vous aurez à redouter des pertes d'argent causées par des amis, ou des liaisons. La famille pourrait également nuire à la position sans le vouloir. Celle-ci sera soumise à des alternatives dont vous vous relèverez toujours, grâce à votre énergie propre. Jour : jeudi, pierre : chrysolithe, métal : étain, couleur : bleu, maladie : névralgies.

Un lecteur A. G. — Vous êtes, Monsieur, un Martien, et cette influence vous donne un tempérament plutôt vigoureux et très résistant. Vous n'avez donc apparemment rien à craindre sous le rapport de la santé. Je vois que votre vie a dû être toute de luttes, pleine d'alternatives de bien et de mal, et ce n'est que maintenant que vous pouvez jouir d'un calme relatif en continuant de travailler pour assurer votre subsistance. Vous aurez encore la force de résistance suffisante pour tenir votre emploi une bonne dizaine d'années, après quoi vous pourrez vivre paisiblement des quelques économies que vous aurez eu la précaution d'amasser d'ici là. Jour : mardi, pierre : améthyste, métal : fer, couleur : rouge, maladie : tête.

A. B. X. — La grande joie qui vous est réservée pour 1912 est celle d'avoir enfin le bébé que vous souhaitez avoir. Vous me posez trois autres questions excessivement délicates et je ne vois pas la possibilité d'y répondre autrement que par lettre particulière.

Monsieur votre mari est un jupitérien à l'esprit doux, simple et droit ; il peut avoir une certaine violence dans ses colères, mais il oublie vite l'offense reçue. Sa volonté est ferme et parfois irréfléchie. C'est une nature aimant la solitude, un caractère laborieux, patient et persévérant. Position difficile à asseoir, biens instables, voyages dangereux pour le corps. Jour : jeudi, pierre : chrysolithe, métal : étain, couleur : bleu, maladie : jambes.

Mme de LIEUSAINT.

Bon de Concours
N° 2

LA " VIE MYSTÉRIEUSE " DECLINE TOUTE RESPONSABILITÉ QUANT AUX ANNONCES PUBLIÉES. PRIÈRE D'ADRESSER les CORRESPONDANCES DIRECTEMENT AUX NOMS ET ADRESSES PERSONNELS DE CHACUN des ANNONCIERS.

BULLETIN DE CONCOURS

Pour prendre part au concours des Portraits Mystérieux de notre journal, prière de remplir le présent bulletin et de le renvoyer à M. le Président de la Commission de concours de la *Vie Mystérieuse*, 3, rue de l'Estrapade, Paris.

1°........ 6°........ 11°........
2°........ 7°........ 12°........
3°........ 8°........ 13°........
4°........ 9°........ 14°........
5°........ 10°........ 15°........

Questions éliminatoires

1° Quel est, selon vous, le plus grand homme de l'Occultisme? Réponse ....

2° Du Spiritisme, du Magnétisme, de l'Hypnotisme, de la Magie, de l'Astrologie, de la Chiromancie, de la Graphologie, quelle science préférez-vous? Réponse ....

AVIS IMPORTANT. — Les lecteurs non abonnés doivent accompagner ce bulletin de la somme de 1 franc donnant droit à l'une des primes réservées à nos abonnés.

Dans le cas où deux solutions seraient identiques, c'est la première arrivée à la *Vie Mystérieuse* qui sera classée avant l'autre.

Nom........ Date d'envoi du bulletin........

Adresse........ Signature:........

Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir les changements d'adresse dix jours au moins avant la date de publication du prochain numéro, en joignant 0 fr. 50 pour frais de réimpression de bandes, etc.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné (1) ________ , demeurant
rue (2) .... , à ....
déclare m'abonner pour un an à la « Vie Mystérieuse ».

Sous ce pli { 5 fr. / 6 fr. } (3) montant de l'abonnement en ________

Comme Prime veuillez m'envoyer ________ (4)

J'ajoute à cet effet, au montant de mon abonnement, la somme de UN franc pour frais administratifs, frais d'envoi et de manutention. SIGNATURE

(1) Nom et prénoms.
(2) Adresse complète (département et bureau de poste).
(3) Rayer la somme inutile suivant qu'on habite la France (5 fr.) ou l'Etranger (6 fr.)
(4) Voir d'autre part notre liste de primes.

(Bulletin à remplir, signer et envoyer affranchi à M. le Directeur de la « Vie Mystérieuse », 3, rue de l'Estrapade à Paris.)

BON-PRIME

Offert par la VIE MYSTERIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMERO

= 10 Novembre =

Ceux de nos lecteurs qui nous enverront en fin d'année, à partir du 10 juin, tous ces bons se suivant, et accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, auront droit à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

PARIS. — IMPRIMERIE SPÉCIALE DE LA « VIE MYSTÉRIEUSE » A. BASCLE

Le Gérant : BASCLE